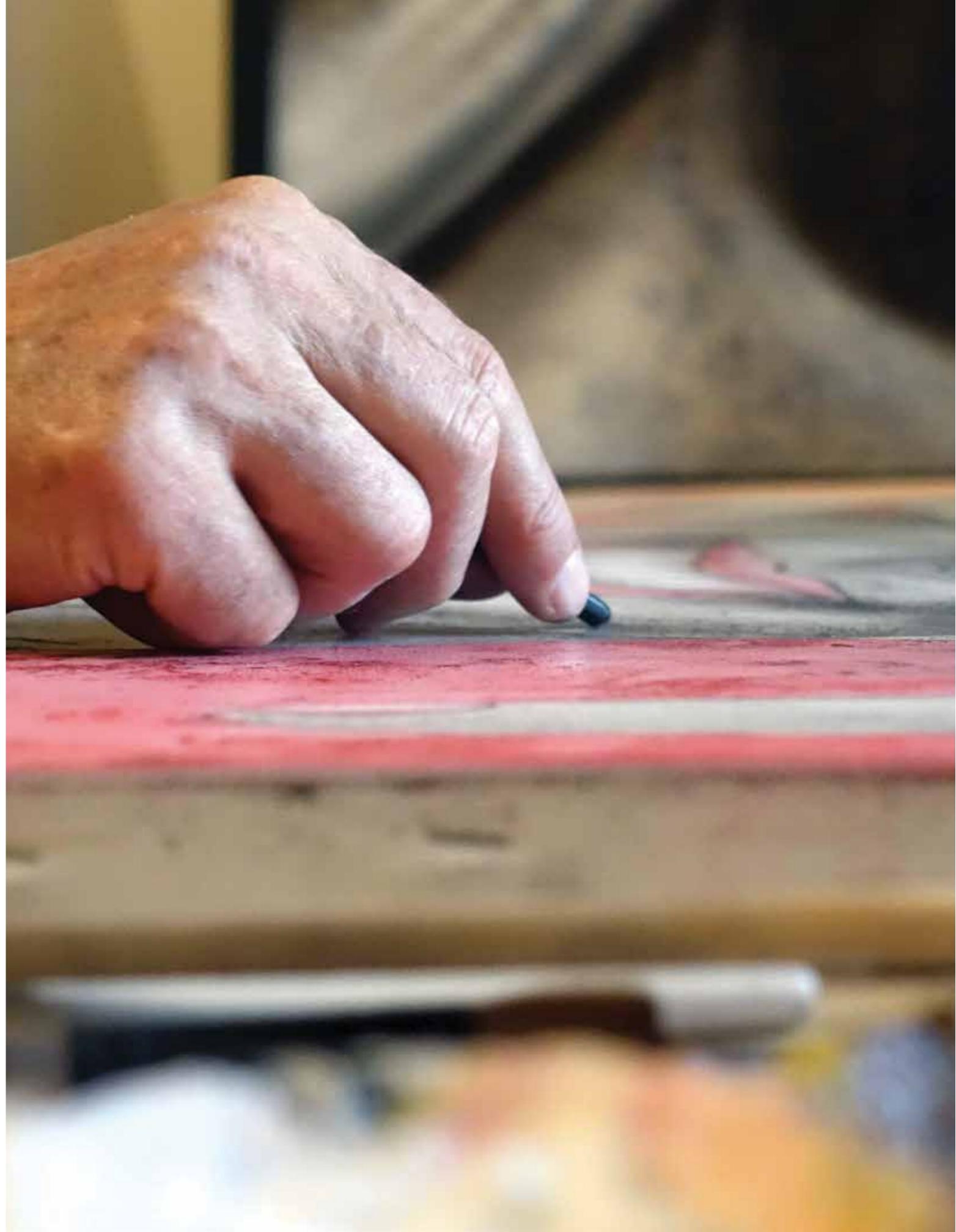


Hamid

DOUIEB



Downie EB

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition

Rétrospective Hamid DOUIEB qui a eu lieu à la Villa des Arts de Casablanca du 17 septembre au 15 novembre 2019

Organisation

La Fondation ONA

Conception et mise en page

La Fondation ONA

Crédit photos :

Sofia Douieb

Impression

Imprimerie Toumi

2019, Edition Fondation ONA

Remerciement

La Fondation ONA remercie vivement Hamid Douieb, pour sa précieuse collaboration lors de la réalisation de ce catalogue, ainsi que les auteurs qui ont bien voulu livrer leur regard et leur témoignage.

Les remerciements de Hamid Douieb vont à Mr Omar Azziman pour son aide et son soutien (*conseiller du souverain au Cabinet Royal, président délégué de la fondation Hassan II*), Mme Fatiha Amellouk pour son aide inestimable et son Interview (*journaliste, Chargée du Pôle Art&Culture et Communication Fondation Hassan II*), Mr Ahmed Fassi pour son soutien inconditionnel et d'être le premier à croire en moi au Maroc (*critique d'art, écrivain et homme de Radio*), Najib Abdelhak (*écrivain journaliste, critique d'art et de cinéma, chroniqueur et animateur-télé marocain*), Youssef Wahboun (*Écrivain, critique d'art, poète et plasticien, enseignant à l'Université Mohammed V de Rabat.*) Abdelhai Sadiq (*Professeur et écrivain, chef du département de langue et littérature française à l'Université de Marrakech Cadi Ayyad*).



Villa des Arts de Casablanca

30, Bd Brahim Roudani - Casablanca
Tel : (+212) 5 22 29 50 87/94 - Fax : (+212) 5 22 27 86 07

Villa des Arts de Rabat

10 rue Bni Mellal, angle avenue Mohammed V, Hassan - Rabat
Tel : (+212) 5 37 66 85 79 à 82 - Fax : (+212) 5 37 76 60 47

Fondation ONA Villas des Arts

Les Villas des Arts, espaces d'art contemporain, lieux de création, d'animation et de rencontres, ont été créées pour contribuer à mieux faire connaître et valoriser le patrimoine artistique marocain. Elles sont considérées comme des espaces didactiques qui ont pour objectif de sauvegarder, préserver, inventorier, valoriser et assurer l'accessibilité de l'art auprès du grand public. A ce titre, les Villas des Arts, sont des lieux dotés d'un caractère intégrateur qui se traduit par l'ampleur et l'abondance de la gamme des expressions culturelles que ces espaces abritent : arts plastiques, photographie, arts de la scène, cinéma, littérature, festivals, etc. Cet aspect multidimensionnel de l'expression culturelle au Maroc y est intégré de façon permanente.

La dynamique des Villas des Arts résulte aussi bien de la richesse de la programmation que de la promotion et de la communication qui permettent ainsi de drainer les talents tant nationaux qu'internationaux, les medias, la jeunesse, les chercheurs et les opérateurs culturels. Le visiteur, tout au long de sa promenade déambule et découvre une peinture, une sculpture, une installation, une rencontre, un spectacle, etc.

Chaque exposition est une invitation à découvrir l'autre, le comprendre à travers ses propres modes d'expressions tout en mettant en exergue de nouveaux talents.



As spaces of contemporary art, places of creativity, cultural entertainment and meetings, the Villas of the Arts were created to contribute to enhancing and promoting knowledge of the Moroccan artistic heritage.

They are considered didactic spaces that are intended to safeguard, preserve identity, develop and ensure accessibility of art to the general public. As such, the Villas Des Arts are realms of inclusiveness that mirrors the extent and abundance of the full range of cultural expressions which these spaces host : visual arts, photography, performing arts, cinema, literature, festivals, etc. This multidimensional aspect of cultural expression in Morocco is permanently integrated within these Villas.

The dynamics of the Villas Des Arts follows from both the wealth of programming and the promotion of communication, making it, thus, possible to attract national and international talents, media, youth, researchers and cultural operators. Along their promenade, visitors wander and discover a painting, a sculpture, an art installation, a conference, a show, etc.

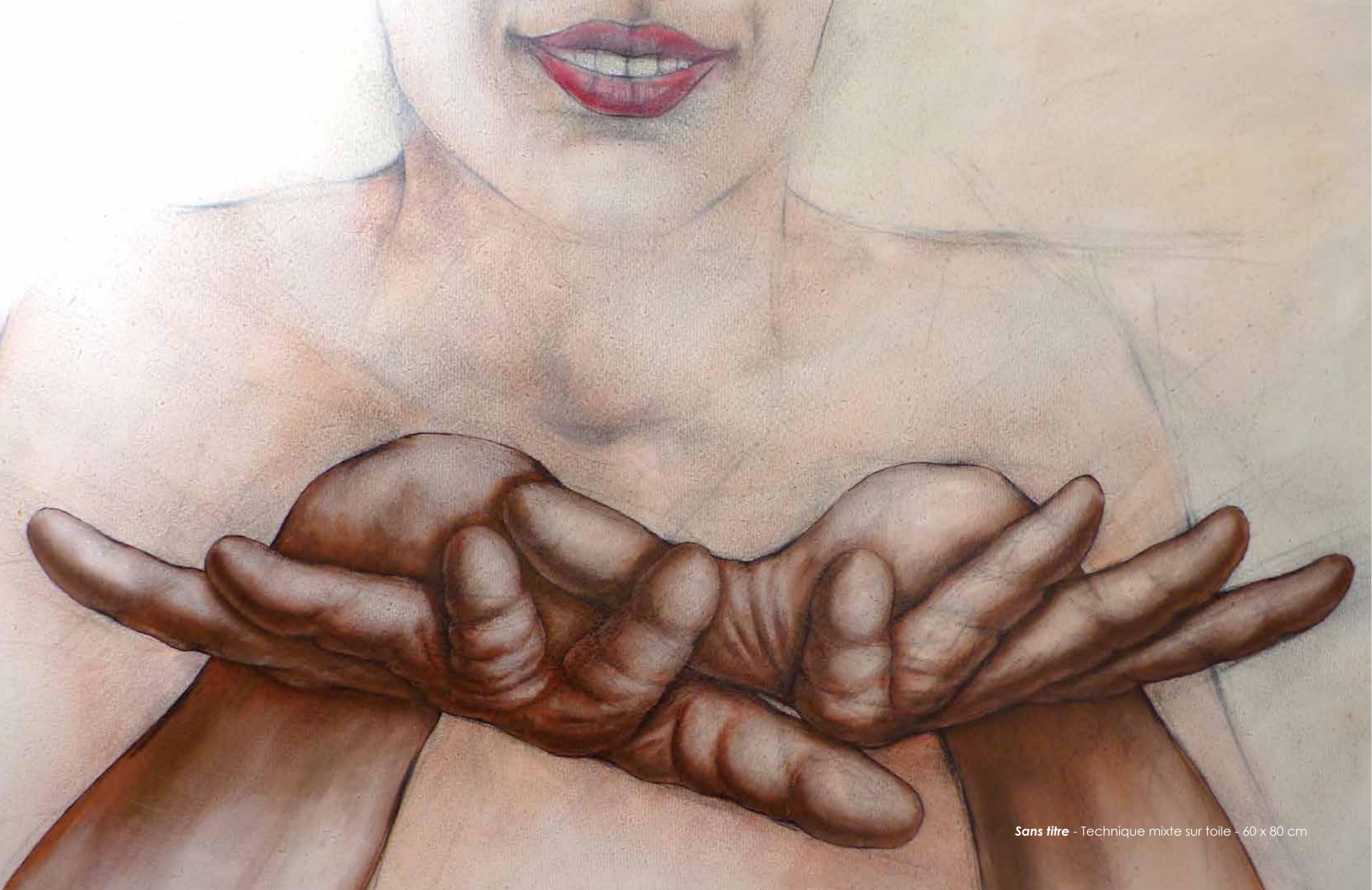
Each exhibition is an invitation to discover and understand 'the other', through one's own modes of expression, while highlighting new talents.

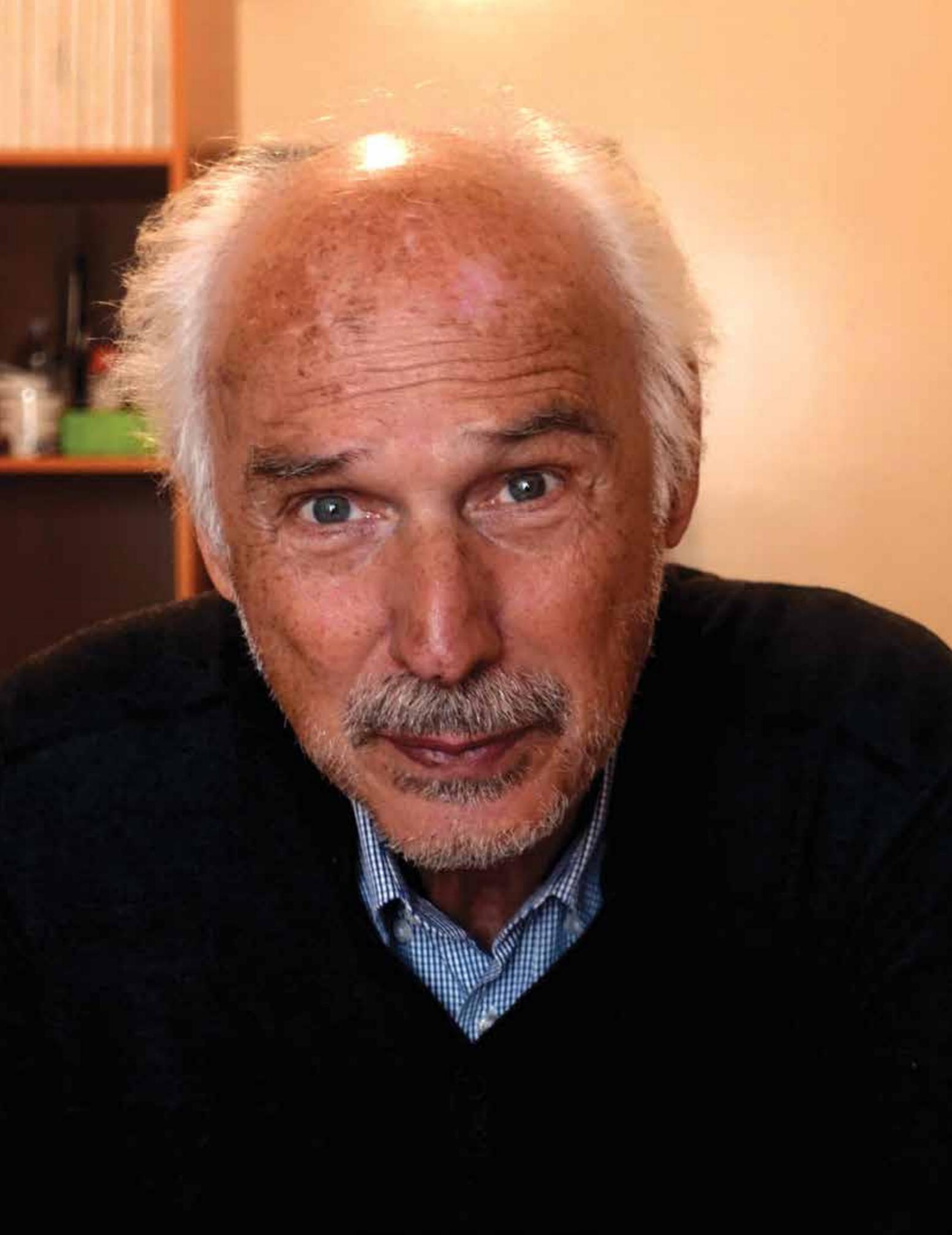
من أجل المساهمة في التعريف على نحو أفضل بالتراث الفني المغربي وتثمينه، تم إحداث ديار الفنون، وهي فضاءات للفن المعاصر وأماكن للإبداع والتنشيط واللقاءات.

هذه الديار هي بمثابة فضاءات ديداكتيكية يتمثل الهدف منها في حفظ الفن والحفاظ عليه وفهرسته وتثمينه وتيسير معرفته والاطلاع عليه من طرف الجمهور العريض. وبصفتها هذه، تكتسي ديار الفنون طابعا إدماجيا يتجلى في سعة ووفرة تشكيلة التعبيرات الثقافية التي تأويها تلك الفضاءات: الفنون التشكيلية والفوتوغرافيا والفنون المسرحية والسينما والأدب والمهرجانات، الخ. فهذا الجانب متعدد الأبعاد للتعبير الثقافي بالمغرب مندمج فيها على الدوام.

دينامية ديار الفنون هي حصيلة غنى البرمجة والتشجيع والتواصل التي تمكن على هذا النحو من استقطاب المواهب الوطنية والدولية ووسائل الإعلام والشباب والباحثين والفاعلين الثقافيين على حد سواء. فالزائر يستمتع خلال تجواله ويكتشف لوحة أو نحتا أو عملا تركيبيا أو لقاء أو فرجة فنية، الخ.

كل معرض هو عبارة عن دعوة إلى اكتشاف الآخر وفهمه من خلال أمطاط تعبيره الخاصة، مع السعي، في نفس الوقت، إلى إبراز المواهب الجديدة.





“J’essaye désespérément de frôler la frontière indéfinissable où les mots n’existent plus, où même les images ne sont qu’un prétexte pour se donner l’illusion d’exister...”

Authentiquement figural

Ahmed FASSI. Tanger . 27 juin 2019.

Témoin modeste de son temps et annonciateur de l'après art contemporain, Hamid Douieb peint, philosophe même sans pédantisme aucun, mais avec un entrain imagier et des convictions à la limite du religieux. Arrivé depuis Casablanca, sa ville natale, à Tournai en Belgique à la fin des années soixante, il a tout juste vingt ans et se destine à des études d'ingénieur. Mais le penchant à l'art l'emportera et il suivra parallèlement des cours du soir, de sculpture de prime abord. Un faible pour le volume qui sera déterminant dans sa carrière de peintre inéluctablement figuratif, mais non sans caprices. L'homme refusera, dès le départ, toute résignation au profit d'une liberté que seule sous-tend une certaine rigueur du métier, abstraction faite des sujets. Une allergie aux clichés, aux catalogages très tôt affichée. Le plasticien a toujours privilégié le contenu pictural, transcendant le train-train des processus plastiques bien assis; raillant au pinceau, dans une iconographie quelque peu osée, mais jamais outrageante, les soi-disant prétentions intellectuelles.

Artiste irascible, il n'est pas question de compromis, quitte à condamner le peintre obstiné qui l'habite à une réclusion plastique douloureuse, mais qui doit s'avérer plus tard prometteuse de maints succès. La réconciliation n'allait pas tarder, sous un jour nouveau, avec le chevalet. Il s'agira de rendre une sensualité propre qui augure de quelque « isme » manifeste bien à lui et que Hamid Douieb annonce en icônes soigneusement figurées, mais non sans audace, plutôt en pulsions imagières au gré des humeurs encore rationnelles du créateur.

Héritier d'un croisement de cultures dans l'acception la plus large, l'artiste était parti très tôt dans l'autre rive se ressourcer en techniques, en visions aussi, pour revenir au terroir natal après près d'un demi-siècle d'absence sporadique, à dessein d'y donner à voir un art substantiel pour une reconnaissance tangible et un partage à la fois artistique et émotionnel.

Quête ininterrompue et caprices inassouvis

Une trajectoire et des péripéties non moins surprenantes, avec des flux et des reflux. À son arrivée en Belgique, Hamid Douieb découvre Magritte et son œuvre, et se trouve charmé par L'empire des lumières ; une série peinte aux années cinquante du siècle dernier. Les images du grand maître l'impressionnent tout autant pour leurs ciels que pour le principe même, désormais gravé dans son émoi plastique, oserai-je écrire.

La rencontre avec une œuvre et un style, qui eut donné au jeune novice de l'époque « l'envie d'être peintre », pour reprendre ses propres termes. Par la suite c'est la tentation hyperréaliste qui détourne le pinceau et pas du tout les principes d'un plasticien farouchement en dehors des modes et des tendances. Une expérimentation de la technique hyperréaliste sans sublimation ni fidélité aux sujets, car l'artiste voyait déjà grand. Il s'agissait de donner à voir des images substantielles proches des cris contestataires marquant une attitude de rebelle qui voit du coin de l'œil quelque image simplement résignée ou redondante.

Résolument figuratif, le peintre ne cède cependant ni aux attraits du surréalisme, ni à la servitude à l'hyperréalisme. Un penchant manifeste à l'insolite, mais dans une réalité plutôt vraisemblable, sans nier nulle influence tels ces ciels magrittiens, que je viens d'évoquer, qui ont longtemps envahi les voûtes de ses tableaux pour tout de suite s'esquiver et opter pour une figuration avec contenu.

Place au substantiel, au regard à la fois réfractaire et novateur. D'où son adhésion aux principes de la Figuration Critique, un Groupe avec lequel l'artiste eut partagé le principe selon lequel « l'essentiel n'est pas le sujet mais ce qui se dégage de l'œuvre, ce qu'elle renvoie, transmet », pour reprendre des propos de Claude Duvauchelle, peintre, sculpteur et Président actuel de Figuration Critique.

En voilà un mode d'expression, fruit de moult inspirations, annoncé par l'artiste, qui frôle la satire et dans lequel l'accent est mis sur quelque humeur ; un certain trait distinct de l'expression imagée ou du visage rendu.

Autant de traits que notre peintre eut partagés avec les adeptes du groupement en question. Dont principalement cette liberté de s'exprimer; d'agir en tant que créateur, pas du tout indifférent : « Ils se sont battus.



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

Je me suis battu avec eux ». Une révélation qui dut échapper à Hamid Douieb, aux caprices duquel il ne faudra pourtant jamais se fier.

Empruntant son chemin solitaire bien à lui, le plasticien se refuse à faire le caméléon à seule fin d'être béni par quelque entité plastique, ou pour plaire à des galeristes canalisés. Une inflexibilité qui éloignera l'artiste des Salons dits officiels ou conventionnels ; à l'esprit d'exposition de l'époque, aux milieux des années quatre-vingts. Le renégat se rebiffe en plein atelier et décide résolument de bouder, pendant près de quinze ans, ces lieux d'exhibition. Mais pas du tout son calepin.

La traversée du désert

La décision de cesser de peindre, et donc d'exposer, fut pénible. De l'aveu même de l'artiste : « J'ai pris une décision terrible ; j'ai arrêté. » Une rupture fatale ? Plutôt une escale forcée, quoiqu'assez longue. Pendant ces longues années, l'homme vécut dans sa tour d'ivoire, ne se séparant jamais pour autant de son carnet de poche, tel un voyageur notant chaque jour les impressions, en gribouillis, de ses péripéties. L'homme dessinait beaucoup, faisait même des esquisses de sculptures, mais peignait très peu. Le chevalet, pourtant, vivait toujours. Bien plus encore, le peintre en pénitence volontaire l'équipait d'une toile blanche comme neige, des jours durant, et un va-et-vient qui fit peur à sa femme, ayant craint que son mari allât perdre le nord.

Loin d'en faire un drame, Hamid Douieb révèle que l'épisode faisait partie de sa souffrance. « Un mouvement de recul et de méditation », lui ai-je fait remarquer. « Un mouvement de recul forcé », dut reconnaître presque amèrement le peintre. Certes, le plasticien doit avoir perdu de sa dextérité, mais il ne se rendait pas compte qu'il ne vaquait guère et que ces très nombreux dessins qu'il amassait allaient servir de base, sinon de tremplin pour l'étape de sa peinture à venir. Des recherches que l'artiste reprendra réellement près de vingt ans plus tard, pour se rendre à l'évidence, comme insinué plus tôt, que c'était juste une période de fermentation d'idées et d'images. Sans laquelle, peut-être, l'homme n'aurait pas eu cette longue patience d'amasser autant de peintures en projet et surtout autant d'énergies créatrices à libérer ensuite.

L'inéluctable retour au figuratif transcendant

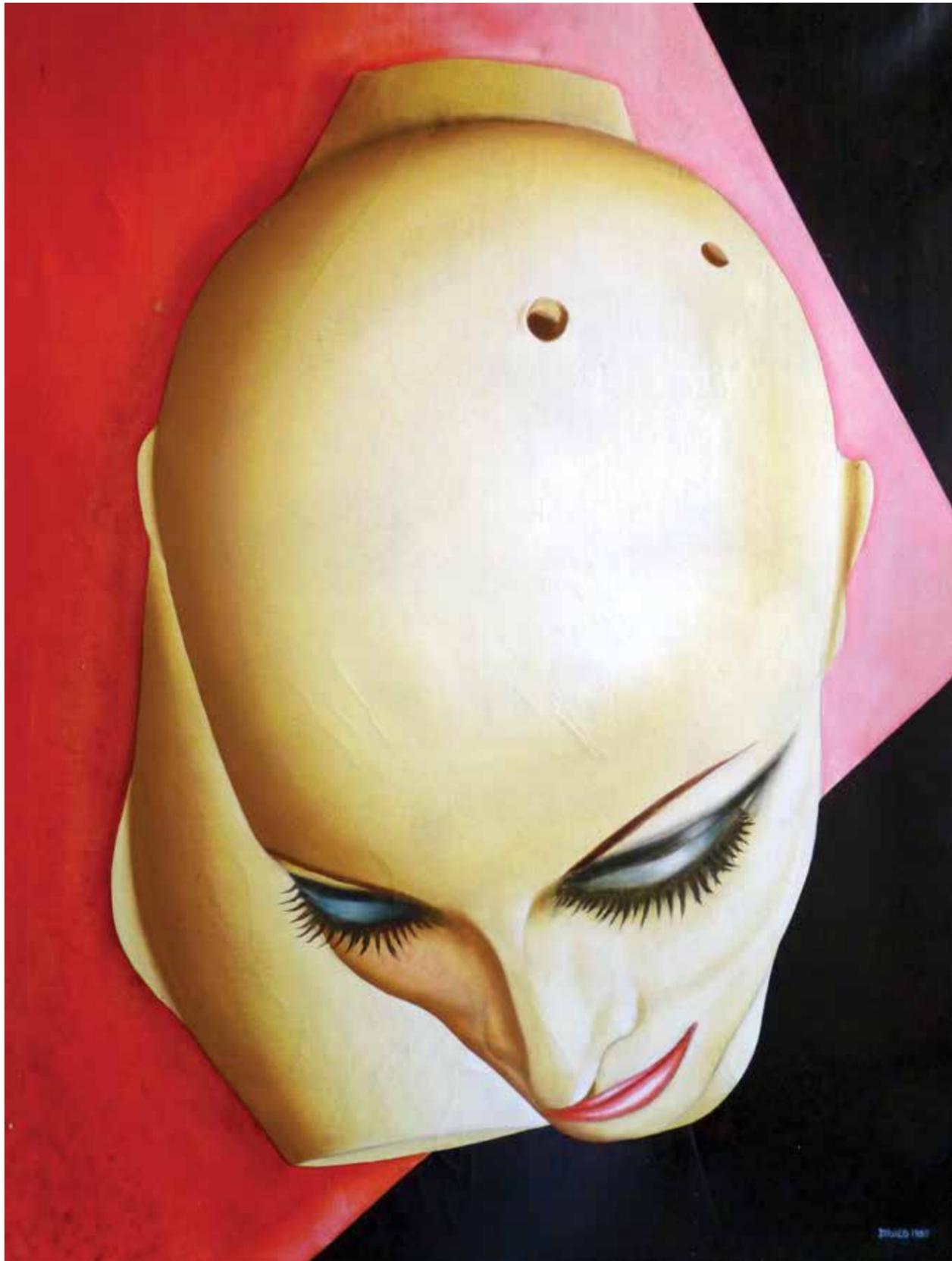
La fâcherie n'a tout de même pas assez résisté. L'art a toujours été la raison de vivre de nombre de créateurs. « L'histoire qui m'a oublié m'a ensuite

rattrapé. » D'une révélation à l'autre, Hamid Douieb n'en finit pas de se donner en spectacle à son insu. Plutôt qu'une sortie de l'ombre, c'est en fait juste une continuité sous d'autres facettes. Quoique l'analogie soit lointaine, c'est pareil à la situation de ces auteurs-audaces dont les audaces font le street-art ; lesquels plasticiens ne seraient autres que des peintres issus de la Figuration Critique. Une mégatendance qui implique toutes les autres et dont l'artiste garde l'esprit, mais pas du tout l'allégeance. Un peu comme les amours antécédents avec l'hyperréalisme dont le plasticien n'aura puisé que la technique de représentation de quelque détail et pas du tout la soumission servile au sujet.

Après tant de flirts avec des tendances avec lesquelles pourtant on ne badine guère, la peinture s'est révélée, pour Hamid Douieb, un moyen de libérer ses fantasmes intérieurs et un terrain de rêve. Pas question d'intellect. L'artiste pense dans une imagerie pas nécessairement exubérante, mais qui lâche des effusions sensuelles sans masque pour donner naissance à des situations insolites suggérées ou simplement insinuées. Ceci par des représentations originales du corps, l'expression encore imagée de portraits et cette science de la main qu'il aura mis plus de dix ans à parfaire et qu'il s'est toujours évertué à reproduire dans maintes situations, sous divers angles, tout comme le nu, dans une perception plutôt onirique. Lequel aura duré le temps d'un rêve, car, depuis bientôt dix ans, les sources d'inspiration de l'artiste se sont diversifiées, mais pas du tout le métier telle cette technique appropriée, de fusionner des dessins bien à lui dans ses peintures. Il s'agit de transférer ou de maroufler au gel acrylique ses propres dessins ou ses encres de Chine dépoussiérées, puisés dans le tiroir de la période de trêve que nous avons évoquée plus tôt.

Ces vieilles esquisses naguère promises à l'oubli, le plasticien les incorpore sur un support et les peint partiellement ou complètement pour y adjoindre par la suite des couches de glacis. La divulgation d'un tel secret du métier ne saurait voiler l'autre aspect du peintre, lequel plasticien, qui n'a pas oublié sa passion inassouvie de sculpteur que laisse entendre cette hantise de la mise en relief de détails du corps ou l'exagération des traits pour faire ressortir le volume. Comme qui dirait un sculpteur qui n'a pas fait carrière de sculpture, mais qui a gardé l'essence du métier. C'est le dessinateur qui viendra par la suite colorier savamment ses dessins.

Outre ses audaces, telle cette folle idée de la représentation de l'arrière d'un tableau ou ces jeux de plans ou de reflets colorés, Hamid Douieb fait état de recherches multiples que sous-entend un univers quelque peu énigmatique,



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

car le peintre refuse d'avancer quelque concept, encore moins une certaine approche intellectualiste. Aux prétentions verbales, aux grossissements phraséologiques, l'artiste oppose le métier d'imagier qui laisse ses œuvres commenter à sa place, laissant transparaître un esprit déjà annoncé de l'altérité et de l'essence figurale.

La dérive figurale

Cette quête acharnée de ce qu'il y a de plus pur, au-delà de ce qui a trait aux simples composantes de la matière de ces quatre éléments que sont la terre, l'eau, l'air et le feu, ainsi conçus dans l'ancienne philosophie grecque par Empédocle puis évoquées par Aristote, cette recherche d'une cinquième essence qui n'avait pas de nom et que l'on appela quintessence, c'est bien cette vision qui semble séduire le regard du peintre ; lequel cherche à faire sens sans nécessairement faire histoire. Un enjeu qui mène à cette entreprise de matérialiser l'immatériel ou encore de figurer l'infigurable. Une surréflexion qui vise à atteindre le non-dit, analogie en quelque sorte avec cette prophétie de Mallarmé, immense poète symboliste, selon laquelle « ce que le poème entend-dire, comme œuvre d'art, il ne le signifie pas, mais le désigne, l'exprime, le manifeste dans une extériorité spatiale ». Dans la même perspective, Gilles Deleuze notera, à propos du travail de Bacon, que la peinture n'a ni modèle à représenter, ni histoire à raconter et donc le sujet est anodin face à l'essence convoitée.

Ainsi s'agit-il de libérer le créateur de la suprématie de l'anecdote bénin, de l'historia, au sens d'Alberti. Le projet figuratif de Hamid Douieb doit être, dans ce sens, un effort de subordination du visible au lisible. Une dimension alchimique qui doit faire appel à quelque quête d'anomalie de la part du peintre pour échapper à la simple mise en image superficielle, tout comme à l'intelligence castratrice ou encore à la culture limitative.

Dans cette perspective, Hamid Douieb n'est point un peintre figuratif, mais plutôt un artiste figural, car il donne à voir plus qu'il ne montre. Une dérive figurale qui doit s'exprimer plus par la force suggestive, héritière du symbolisme, que par la forme imagée ou simplement insinuée.

On est en plein concept du figural forgé par Jean Lyotard dans son ouvrage « Discours, Figure » ; une réflexion ascensionnelle sur le concept polysémique de la figure. Kant définissait déjà l'œuvre d'art comme une idée esthétique, à savoir une représentation de l'imagination qui donne beaucoup à penser sans

qu'aucun concept ne puisse lui être attribué ; une assertion qui doit faire plaisir à Hamid Douieb, ennemi juré des concepts, lui qui en fait paradoxalement sans le prétendre.

Désormais, plus question de céder à quelque retour passéiste, à la simple figuration ressemblante. Face à ce déferlement d'images contemporaines, comment assumer son rôle de créateur indépendant et original ? L'artiste serait-il sentinelle ou témoin de son époque ? Hamid Douieb est tout simplement ce peintre qui s'évertue à forcer le talent pour échapper à toute influence ou effet castrateur de son imagination. Il serait comme un poisson dans l'eau dans un état d'esprit proche de la folie qui lui permette d'exprimer le réel perçu comme il l'entend.

Dans une conviction inébranlable, l'artiste brandit son principe d'aller contre le système « confortable » -- qualifiant que Douieb adore utiliser -- de l'art contemporain basé sur le concept plutôt facile. L'artiste tient délibérément à inverser les choses. Il s'agit, pour le plasticien, de partir d'une idée, un dessin, une composition... et c'est au regardeur de faire du sens. Un mouvement ; un geste exprimé et perçu sous divers angles, selon différentes audaces et c'est au récepteur de voir, d'interpréter, d'analyser même, quitte à déduire sinon des concepts, du moins des significations encore subjectives.

Avec toute cette rhétorique de la quintessence dans les visions, tout comme en atelier, Hamid Douieb est tout simplement un créateur authentiquement figural.



Sans titre - Technique mixte sur toile - 70 x 50 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 90 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 90 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 60 x 80 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 60 x 80 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

Le roman de la main

Youssef Wahboun

Le Salon de la figuration critique a fêté ses 40 ans en 2018. Fondé par les artistes Mirabelle Dors, Maurice Rapin et Yak Rivais, le groupe éponyme défend « un art puissamment figuratif » et prend position contre les diktats de l'Art Officiel qui procède à une dénégation de la figuration et « préfère mettre en scène un art plus abstrait, plus édulcoré »¹. Organisées dans plusieurs pays, des Etats-Unis à l'Extrême-Orient et plus fréquemment en France, les nombreuses expositions du groupe donnent à voir des styles figuratifs très divers, rassemblés moins en raison d'une similitude de forme ou de facture que selon une volonté de révéler « la vérité propre »² de chaque artiste. Installé depuis une cinquantaine d'années à Bruxelles, l'artiste marocain Hamid Douieb prend part aux expositions du groupe en 1979 et 1980, à Bruxelles et à Paris, proposant des œuvres marquées d'une ingénieuse aptitude au mystère. Lors de cette période initiale, le geste créateur du peintre réside dans la rupture des liens logiques entre les composantes du monde observable au profit d'architectures purement mentales, d'un réinvestissement du visible dans un ordre subjectif dotant les objets et les êtres d'une capacité d'étonnement. Le procédé n'est pas sans rappeler l'univers à la fois limpide et discordant de René Magritte. D'ailleurs, Hamid Douieb est loin de contester cette parenté et, au contraire, considère comme un choc catalyseur sa découverte de *L'Empire des lumières*, l'un des chefs-d'œuvre du maître belge. A l'instar du peintre de « la pensée visible », l'artiste privilégie une vision intérieure qui transcende les données concrètes pour se mouvoir dans l'irrationnel. Empruntés au réel, les motifs s'en trouvent dépaysés, engagés dans des interactions inédites qui donnent du monde familier une image volontairement illogique et incohérente. L'un des tableaux des années 80 montre une main fermée en poing surgissant du ventre d'une femme dont une partie des bras, du buste et du visage est occultée par des pointes noires qui évoquent la brisure d'une vitre. Cherchant en permanence à replacer le visible dans un équilibre insolite, cette dissolution du spectacle habituel du monde ne s'évade jamais dans l'abstrait. Au contraire, les motifs sont décrits

Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

DOUIEB 2007

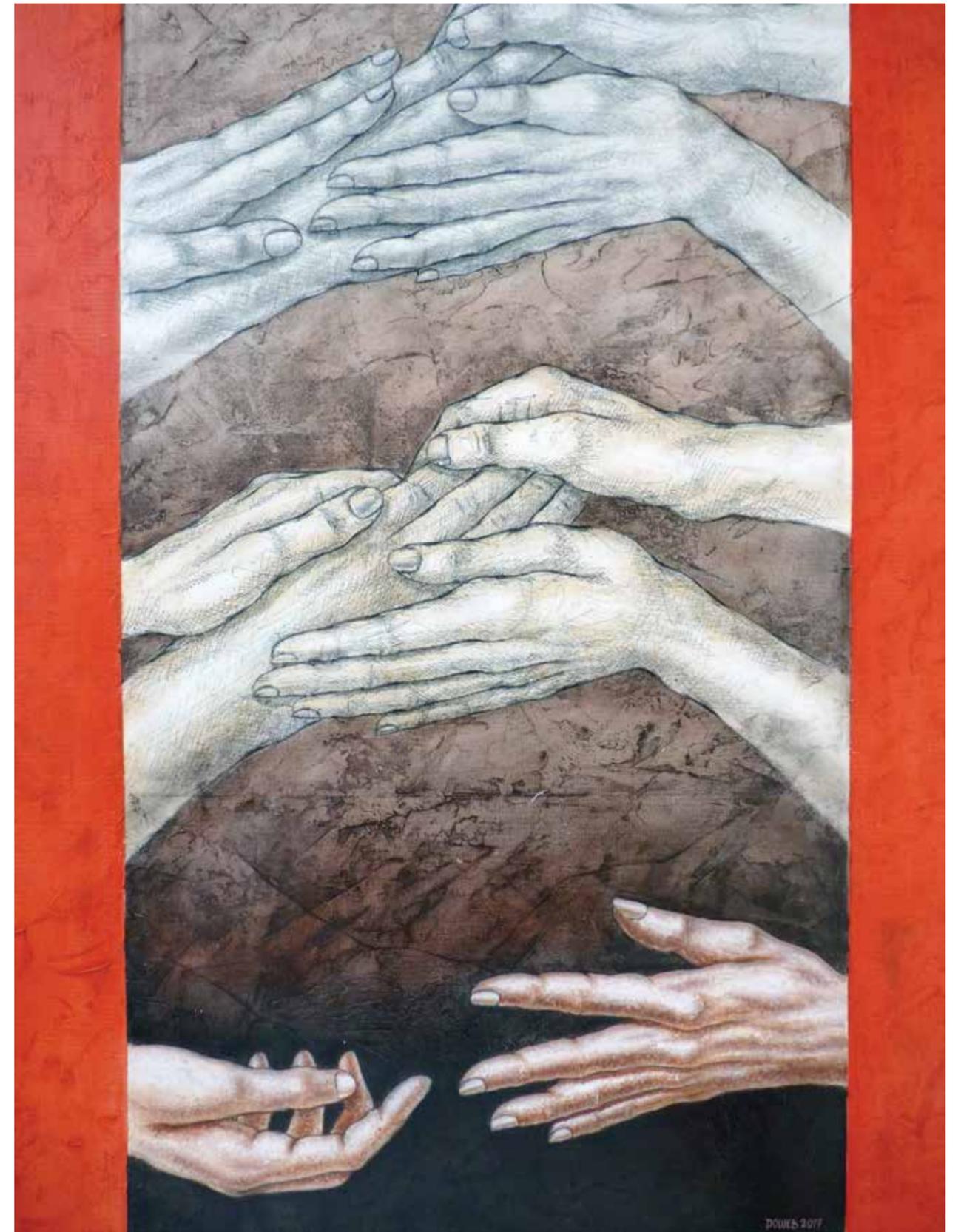
(¹) Les deux citations sont empruntées à l'un des catalogues du Salon de la figuration critique.

(²) D'après Claude Duvauchelle, actuel président du Salon de la figuration critique.

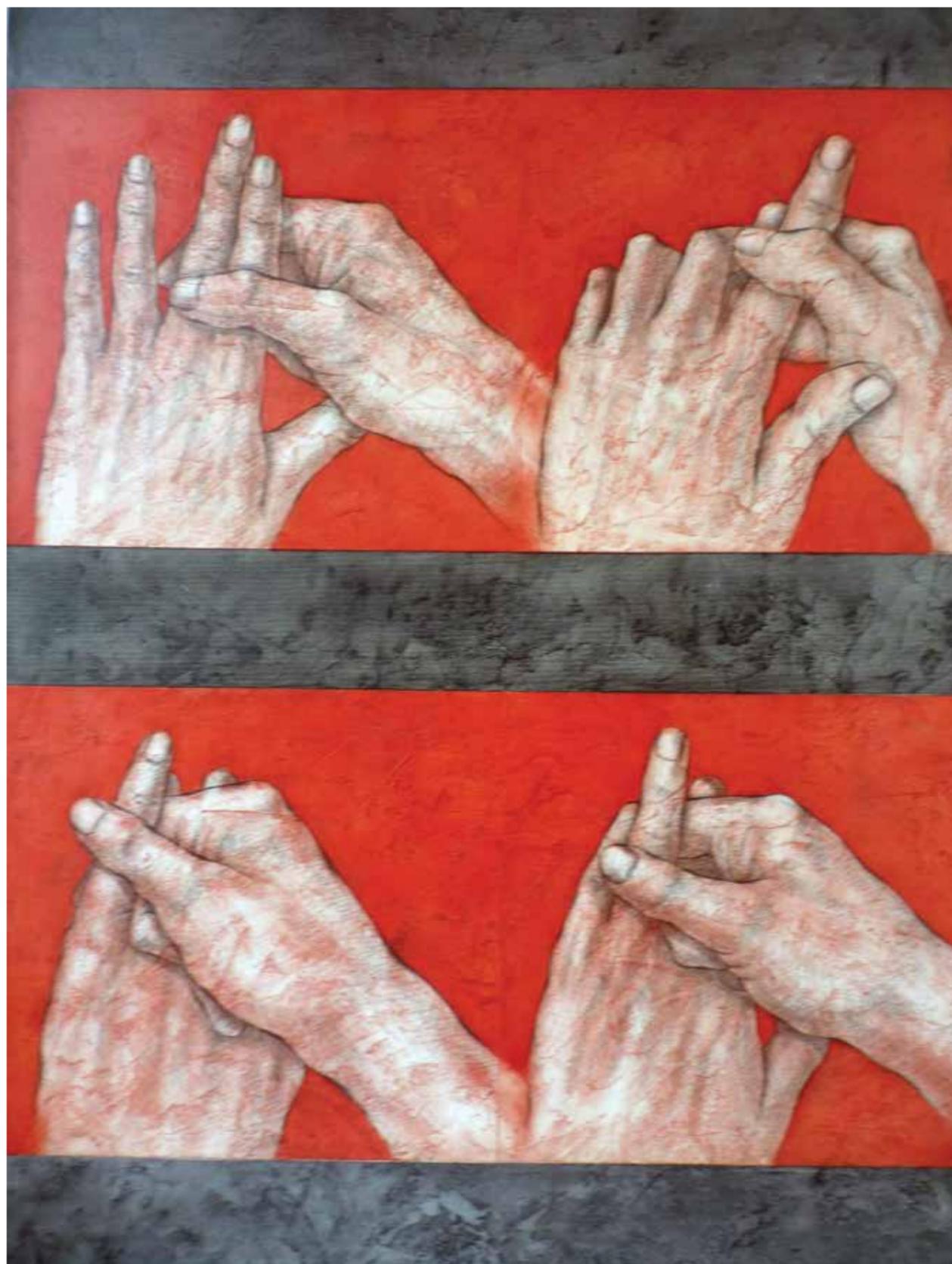
dans la précision du détail, avec un goût hyperréaliste de l'exactitude. C'est l'un des atouts majeurs de l'art de Douieb que cette mise en œuvre de visions surnaturelles dans un dessin désespérant d'intégrité et de ressemblance.

En 1986, Hamid Douieb cesse d'exposer pour se consacrer plus profondément à l'élaboration d'une grammaire plastique individuelle qui constituera la force de frappe de son œuvre à partir de l'année 2000, où il renoue avec l'ambiance des espaces d'art européens et décide de faire connaître son travail dans son pays natal. C'est ainsi que, dans les dessins et peintures des deux dernières décennies, la réinvention du réel au mépris de toute logique involue au profit d'une concentration acharnée sur la représentation du visage et surtout de la main. L'œuvre de Douieb serait le prolongement d'une riche lignée d'artistes ayant fait de la main un sujet nodal, de Léonard de Vinci à Mohamed Drissi, en passant par Georges de La Tour, Théodore Géricault, Egon Schiele, Louise Bourgeois et Mario Irarrázabal. Dans l'univers de Douieb, plus qu'une constante, la main devient une signature, appréhendée comme un instrument de connaissance spirituelle et esthétique. Sur fond de manuscrit et de papier journal, une série de tableaux reproduit l'alphabet des malentendants, où les lettres sont accompagnées de signes de la main. Confrontées ainsi à une large gamme de gestes et de mouvements de l'organe préhensile, les 26 pièces donnent lieu à un exercice de virtuosité plastique mais renseignent surtout sur le pouvoir de la main dans l'œuvre de l'artiste : elle est langage, moyen de transmission. Cette fonction symbolique s'accompagne même d'un effet cathartique. La main est un organe de l'intériorité, un marqueur d'âme. Il n'est peut-être pas meilleure épigraphe des dessins de l'artiste que cette phrase de Stefan Zweig : « On découvre tout d'une personne à ses mains, à la manière qu'elles ont d'attendre, de saisir et de s'arrêter : le cupide à ses mains griffues, le prodigue à ses mains souples, le calculateur à ses mains calmes, le désespéré à son poignet tremblant. »

Sur des fonds simplifiés ou négligés à dessein pour privilégier leur prégnance, les mains foisonnent dans les dessins comme des concentrés d'esprit. Elles s'appellent et se touchent dans un élan d'altérité, couvrent les seins dans un moment de coquetterie pudique, disent l'enthousiasme d'un enfant lors d'une séance de coloriage. D'autres mains sont imprégnées d'un rouge inquiétant, d'un soupçon de tragique. Elles cachent entièrement le visage de l'homme



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



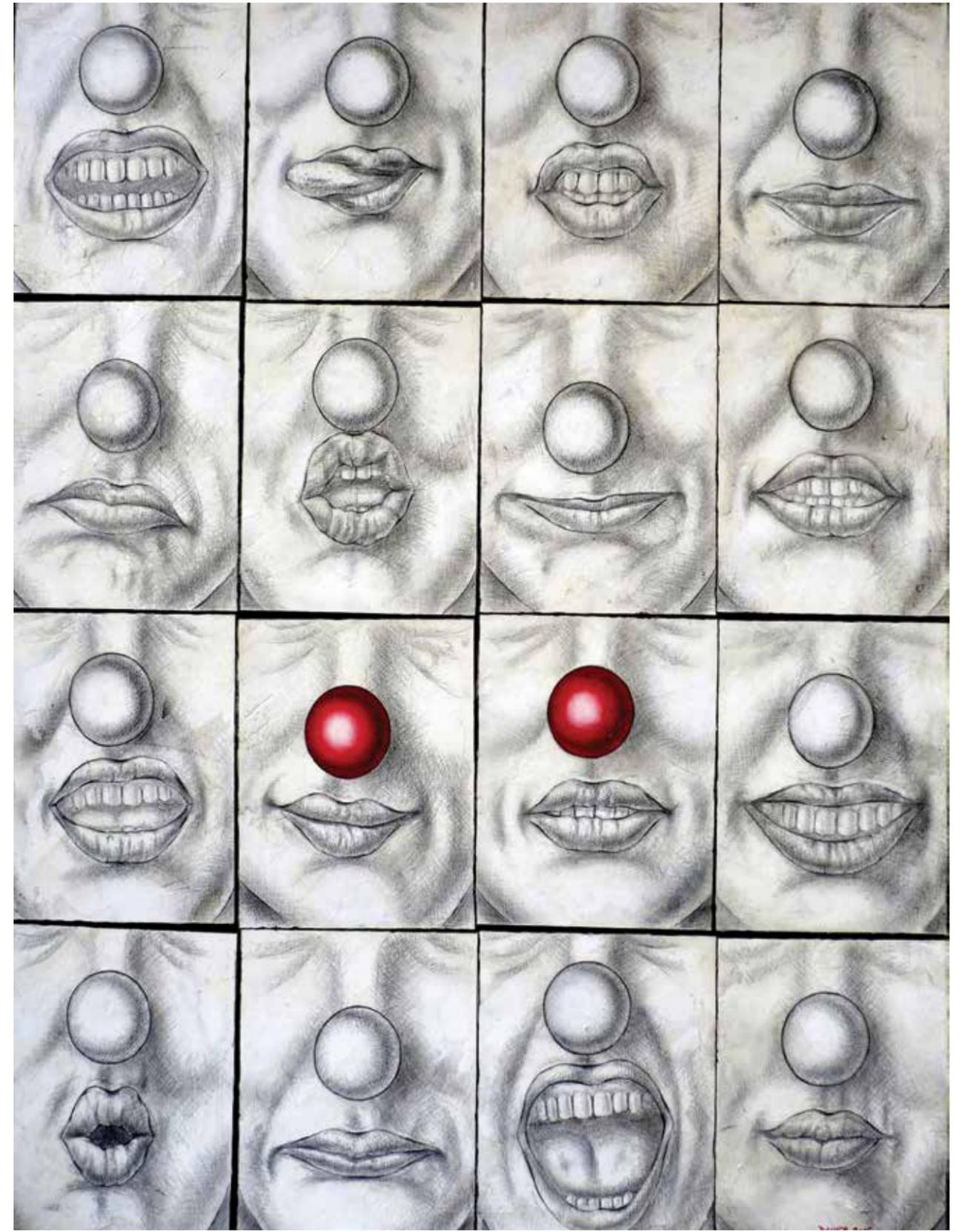
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

effrayé à la vue d'un malheur, imitent le pistolet à bout portant du suicidaire, cernent les tempes d'une meurtrière repentie. Cette psychologie s'estompe dans les pièces où la main est envisagée pour elle-même et s'impose comme un sujet artistique, un objet de représentation autonome. Dans des dessins qu'on dirait issus d'un carnet de croquis d'Albert Dürer, les poignets et les doigts se nouent, se croisent ou s'écartent pour rappeler combien les crayons et les sanguines aiment ce spectaculaire bout de chair, tentateur et exigeant. Parfois, les paumes n'ont d'autre présence que d'exhiber leurs soigneux tracés pour solliciter un regard de chiromancien. Mais dans toutes ces mains tendues vers le spectateur, c'est la main de l'artiste lui-même qu'on regarde agir, aussi féconde que vigoureuse, lumineuse et habile. Les mains que Douieb représente racontent le temps, celui qu'il a mis à leur donner corps. D'ailleurs, ses propres mains ne sont pas absentes dans son œuvre. Du haut d'un si long parcours, un autoportrait montre le peintre le regard alerte, le visage calé entre des mains éclatantes et fières, comme si l'identité de l'artiste avait pour symbole non seulement sa physionomie mais surtout son organe créateur.

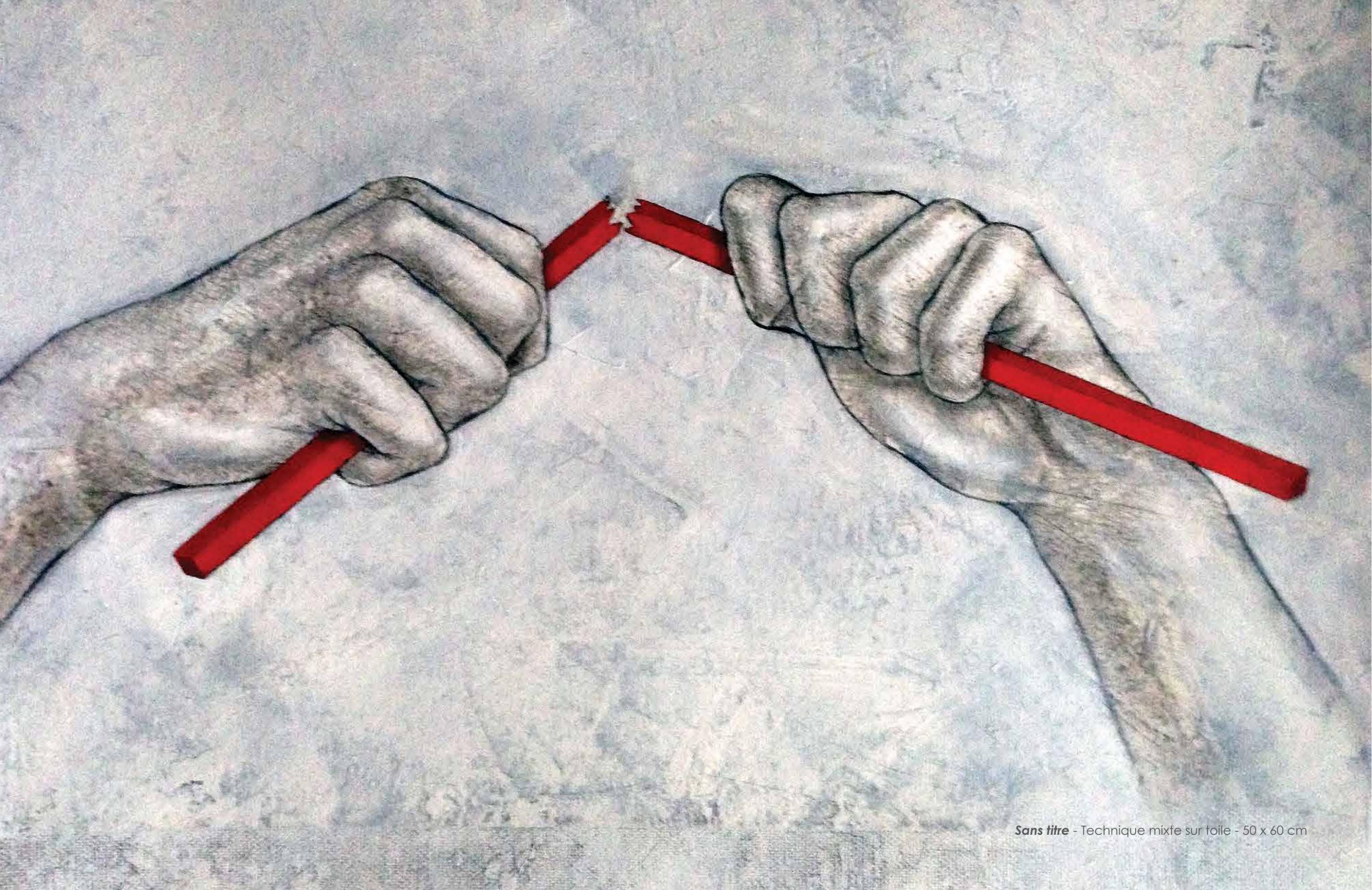
Très souvent, les mains sont encadrées dans l'espace fictif du support et actionnent un effet de tableau dans le tableau, de dessin du dessin. C'est certainement le ferment essentiel de l'art du peintre et le dénominateur commun à toutes les phases de son expérience, cette constante réflexion sur l'apparence et l'illusion, la vérité et l'artifice. Donnant lieu à un méta-art insistant, les pièces sont de longues suites de mises en abyme interrogeant le statut de la représentation. Sur la surface plastique, les dessins s'engendrent à l'identique ou se distinguent dans une résonance narrative. Les travaux récents proposent une variation plus recherchée sur le caractère artificiel de la représentation. Des dessins s'alignent en grille comme dans une sérigraphie d'Andy Warhol, d'autres sont heurtés d'une bande ou un encadré monochromes qui coupent ou centrent le motif d'une zone en filigrane. D'autres encore, des méditations par le crayon sur la notion d'image, mettent en scène non le modèle mais seulement son ombre et son portrait accroché. Car la représentation subjective du visible admet aussi le vide de l'*a-représentation*. Sur un fond de ruines vaporeuses, une pièce donne à voir un lit défait, flanqué de deux oreillers en attente. On devine l'espace puissamment hanté par l'esprit des déserteurs, même si aucune des très nombreuses mains créées par l'artiste ne vient se glisser dans les draps froissés de ce lancinant récit de l'absence.



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



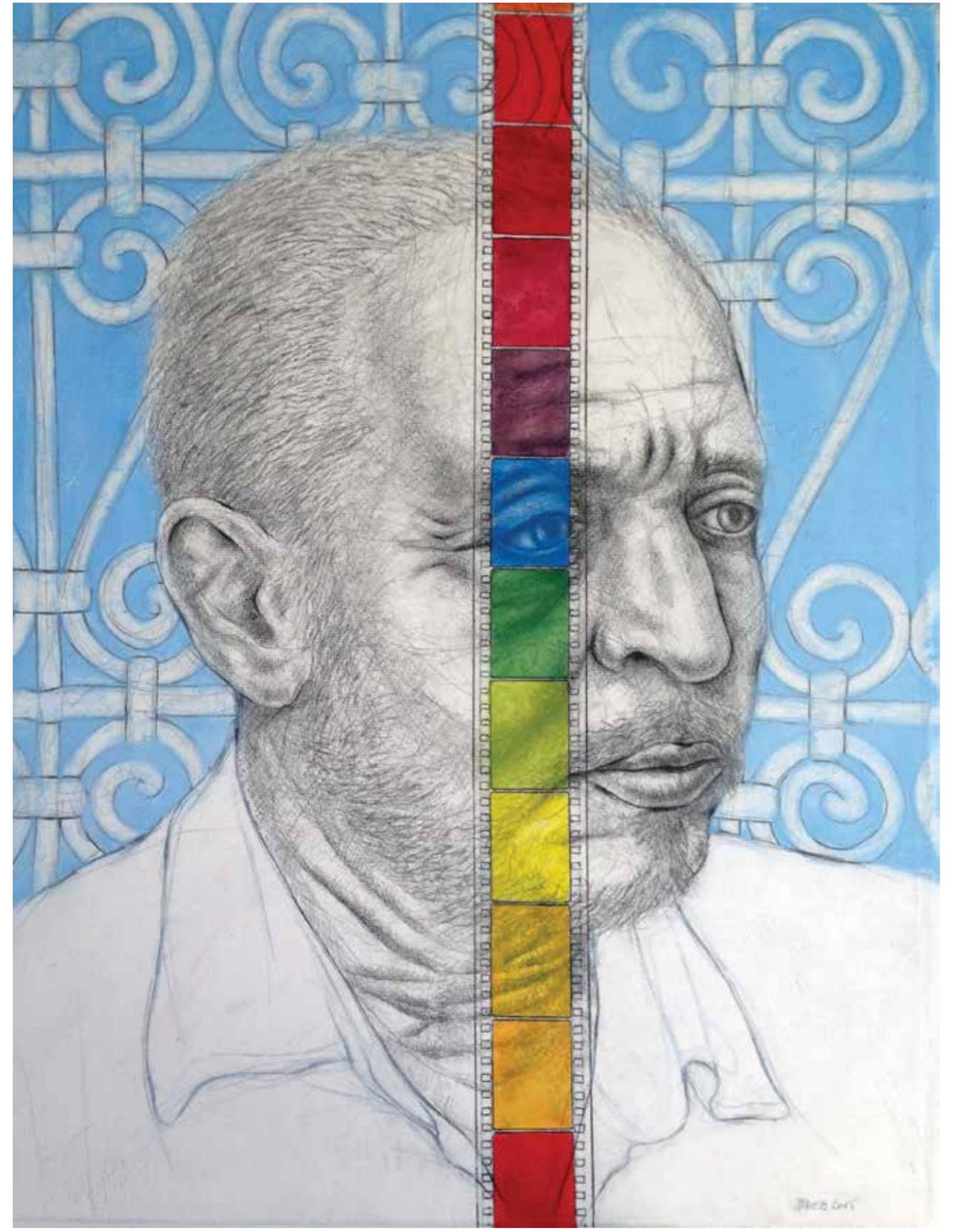
Sans titre - Technique mixte sur toile - 50 x 60 cm



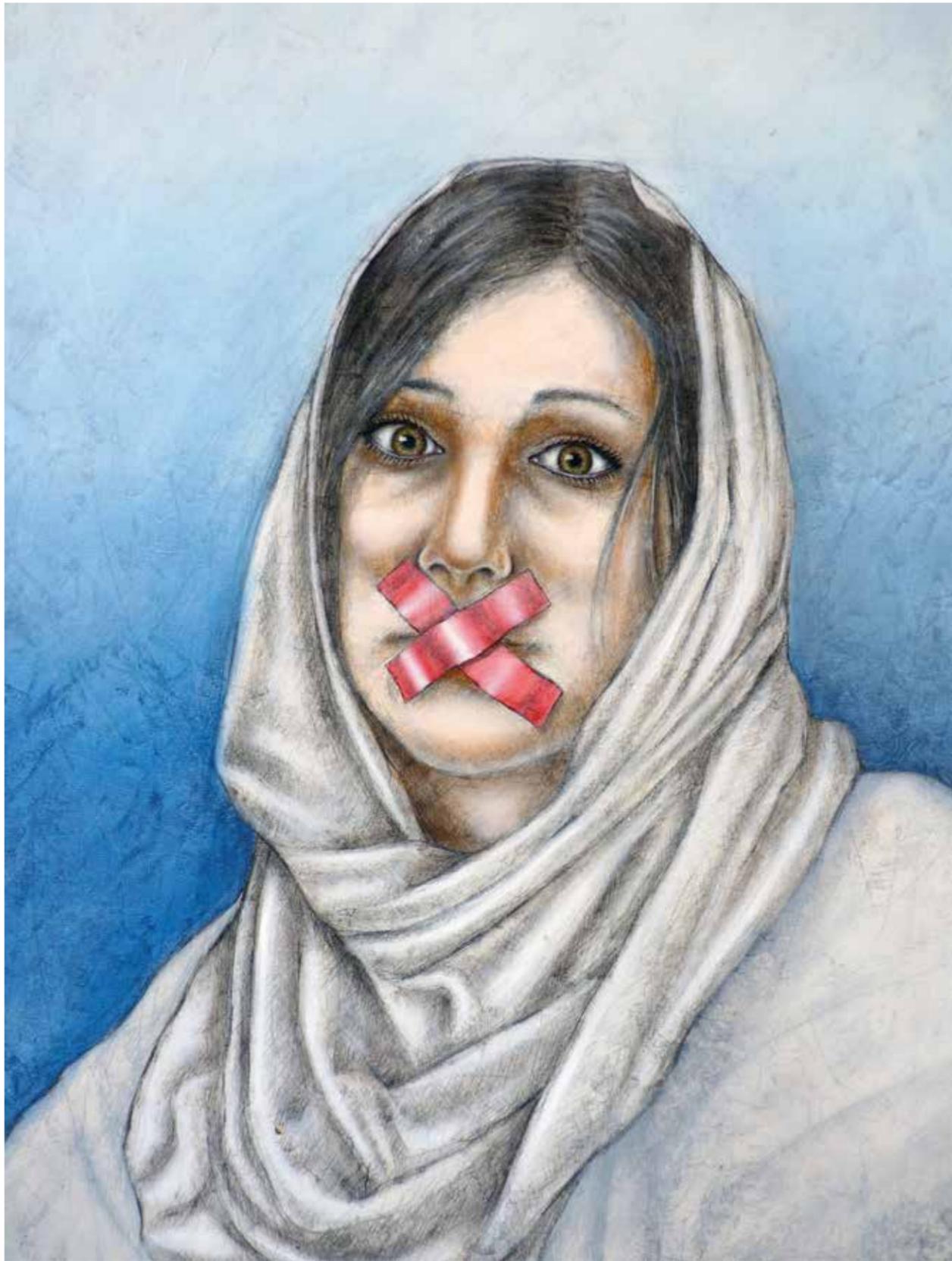
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



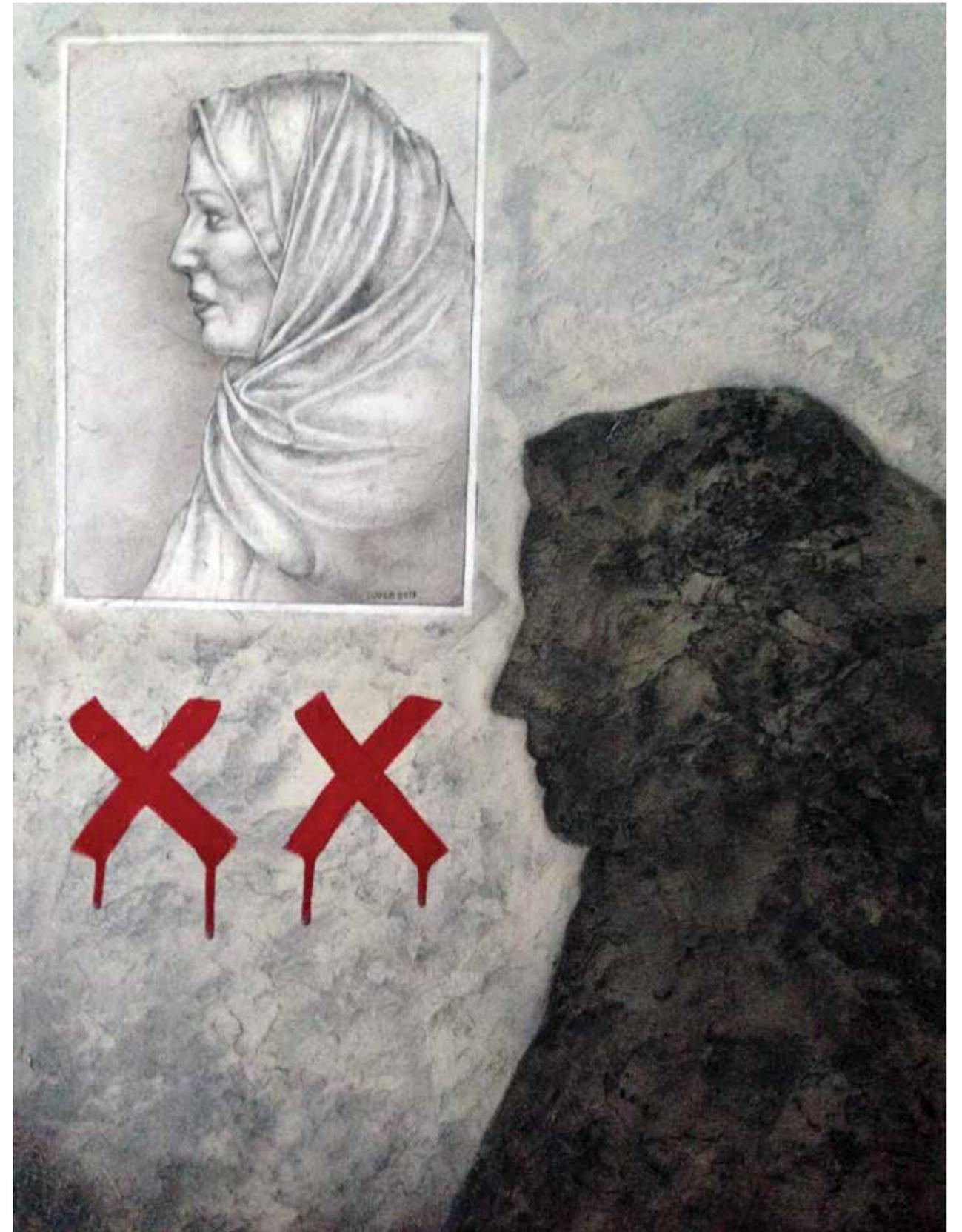
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



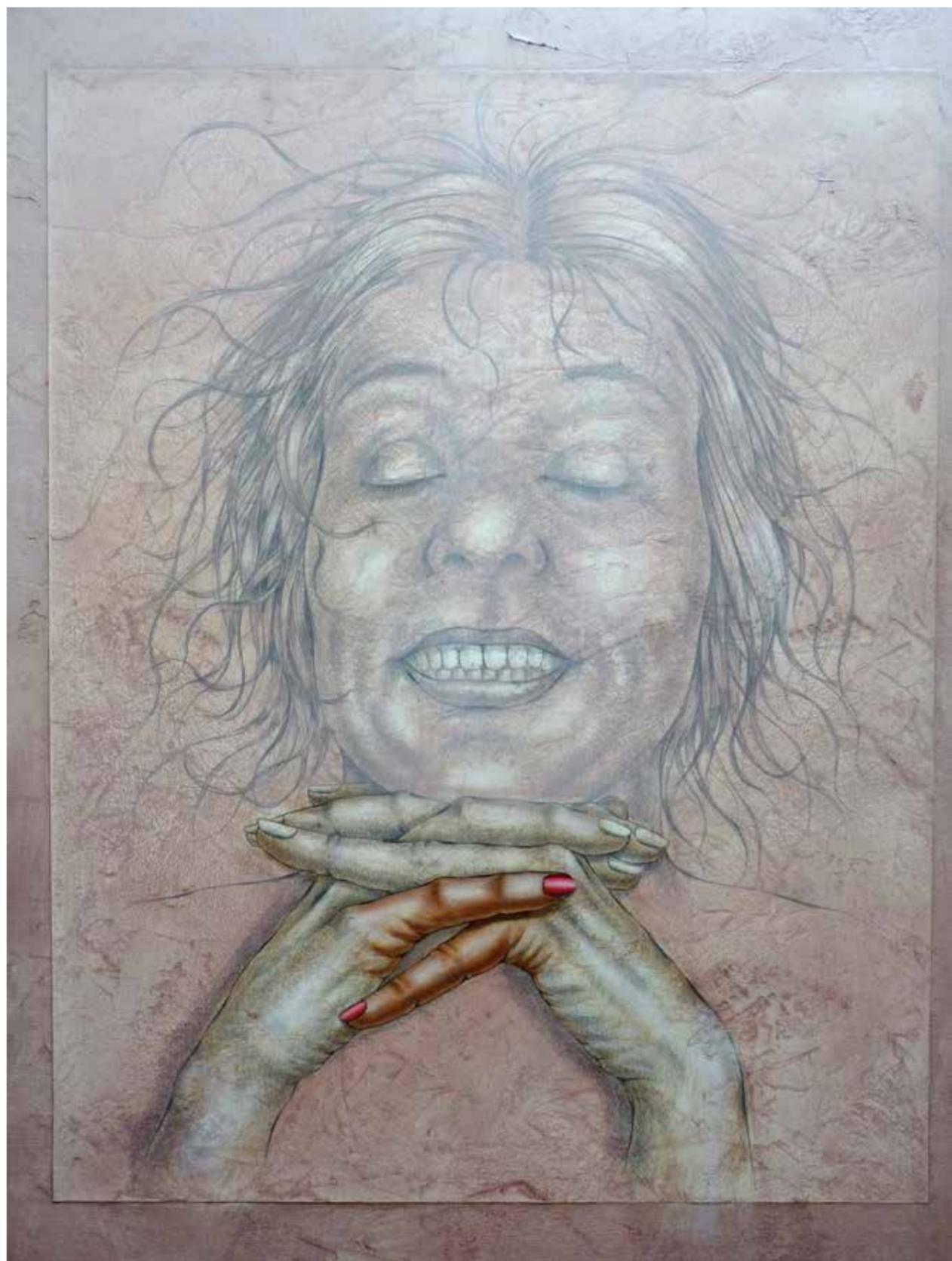
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 60 x 80 cm



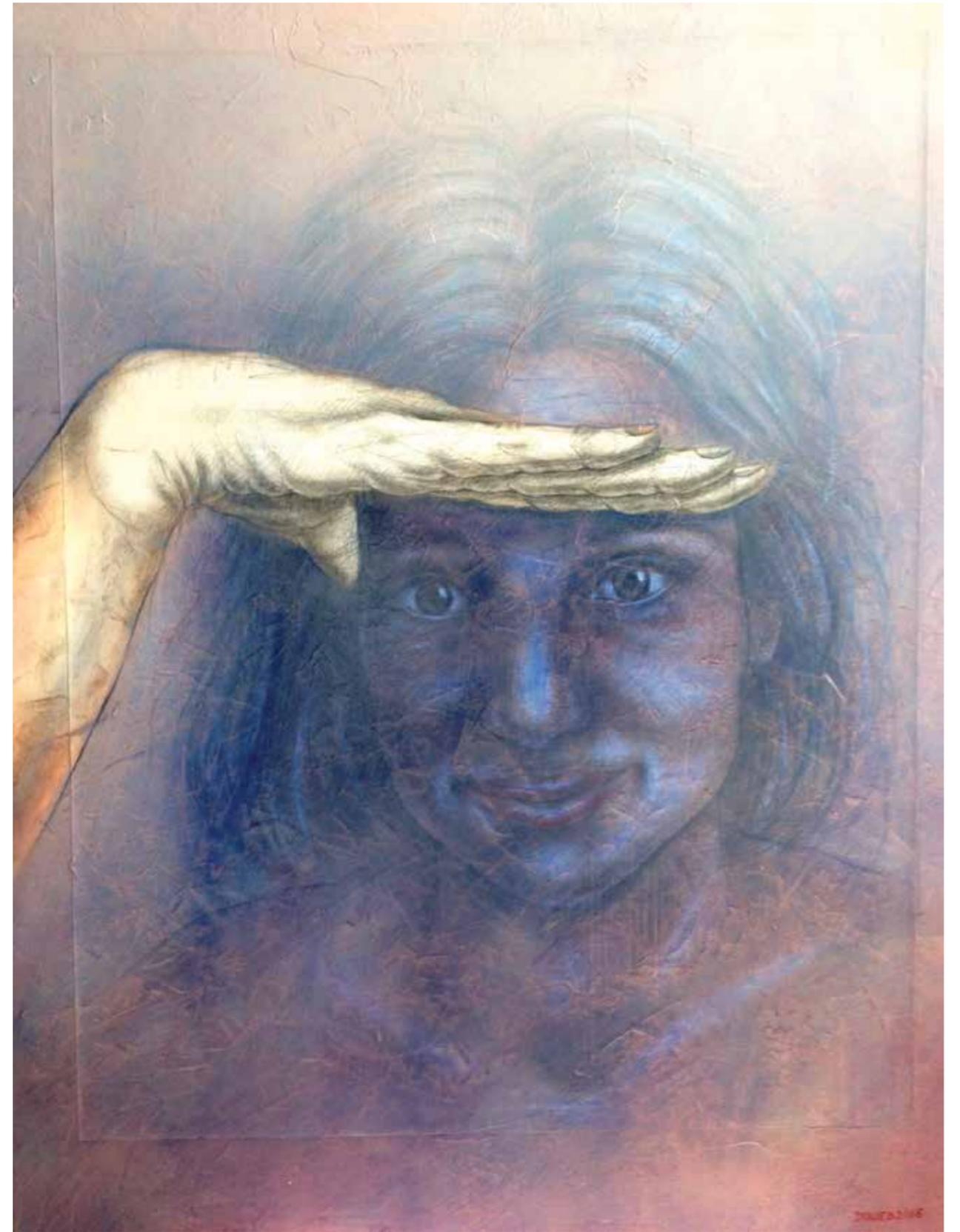
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



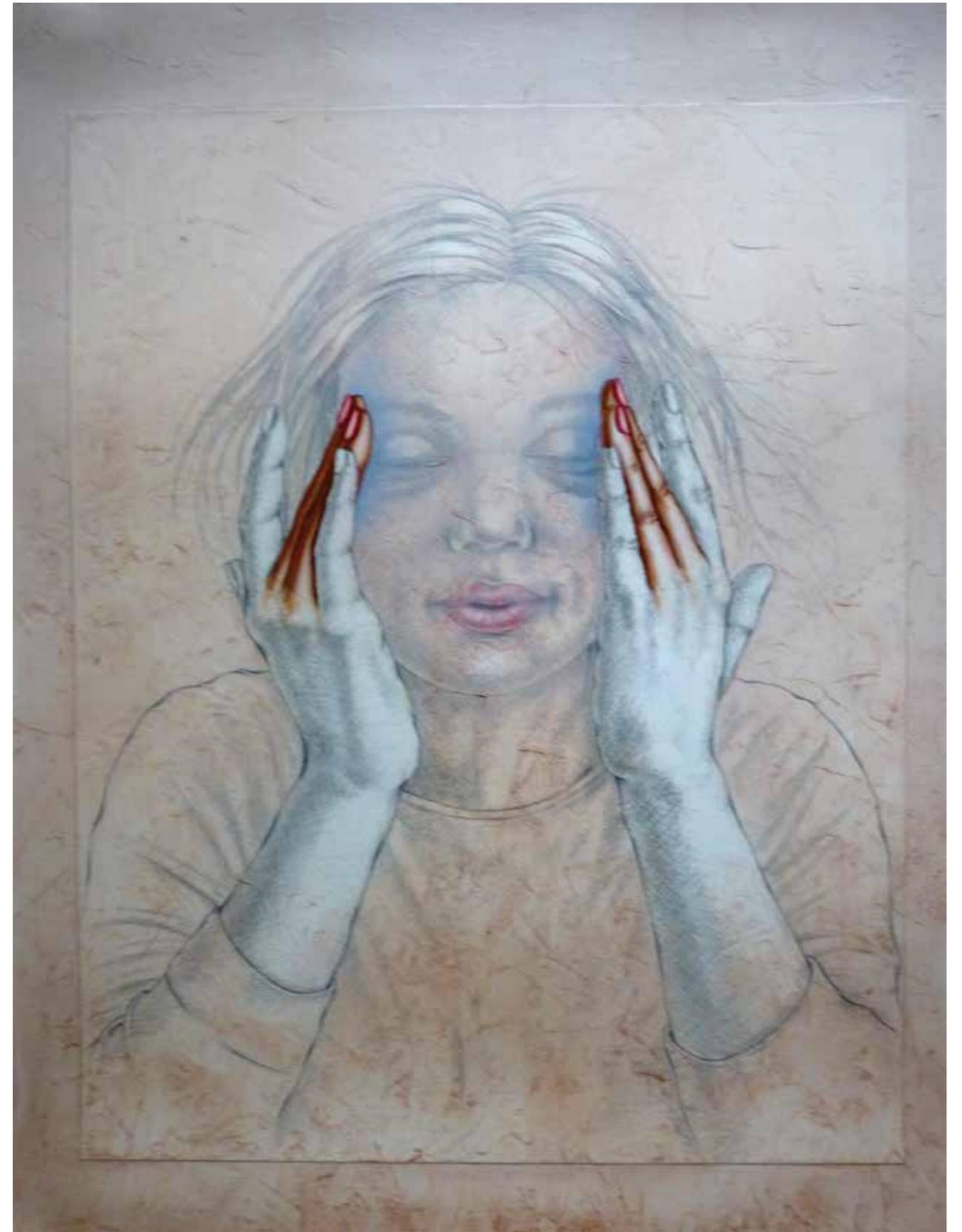
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



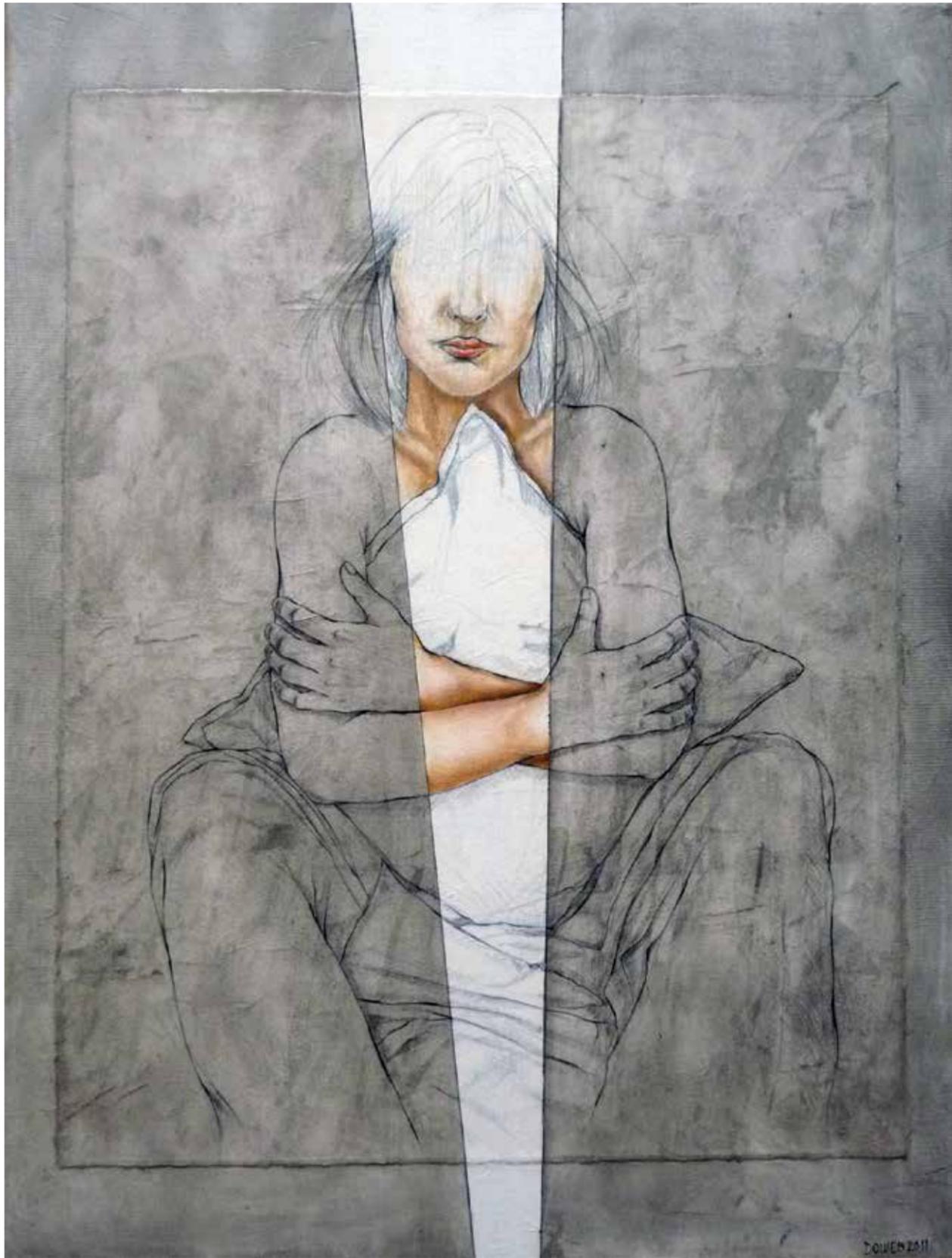
Sans titre - Technique mixte sur toile - 60 x 80 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



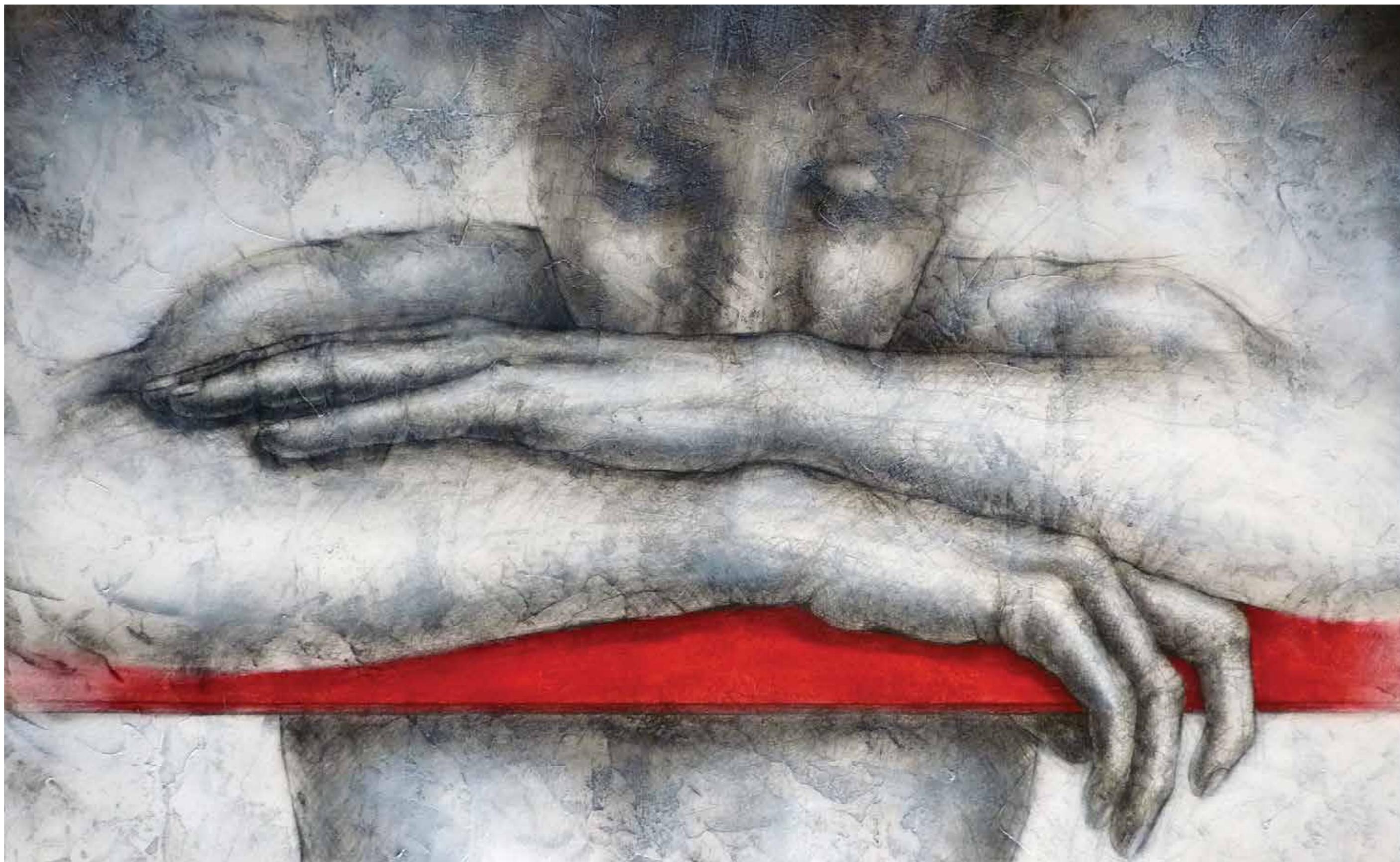
Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 60 x 80 cm

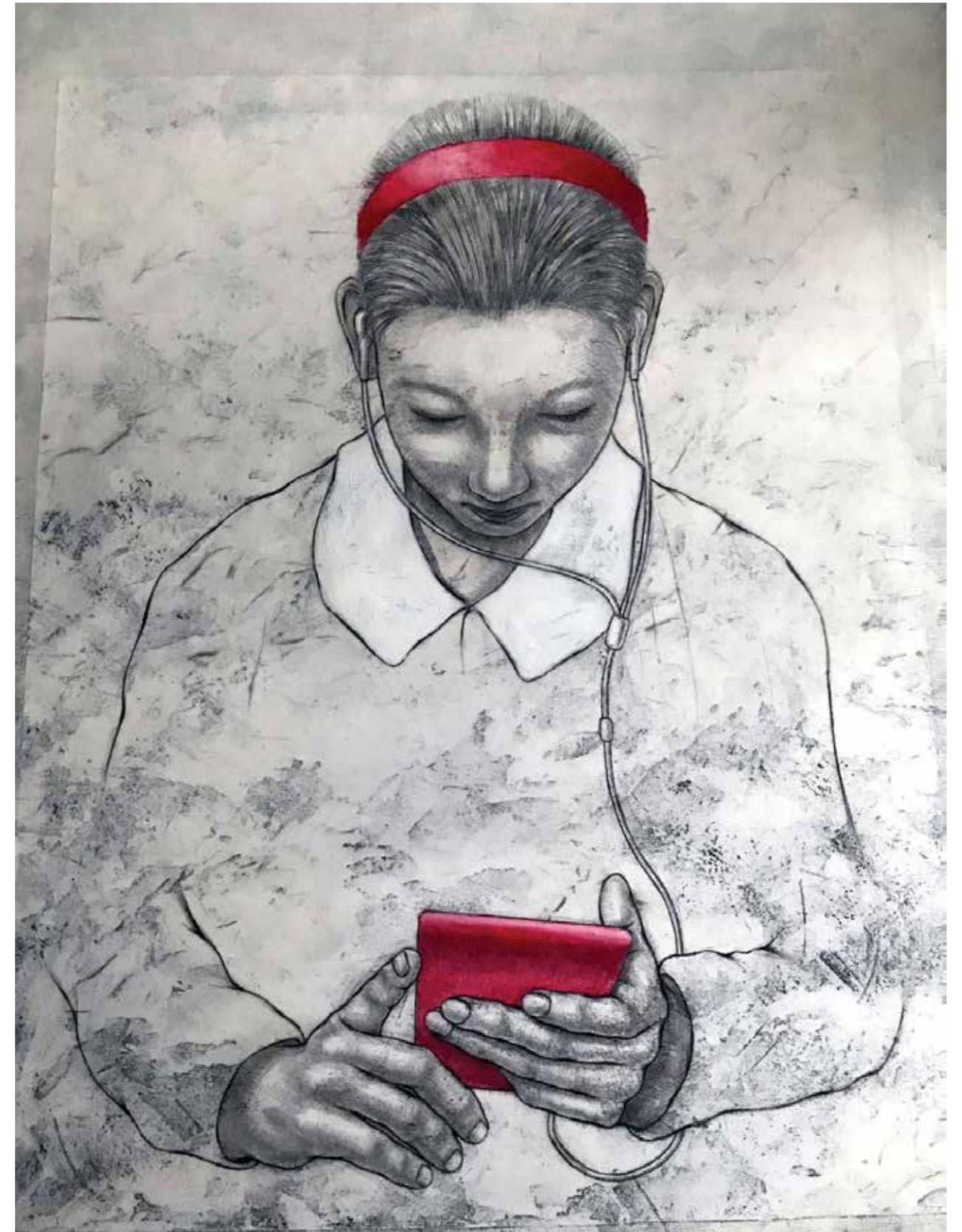


Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm

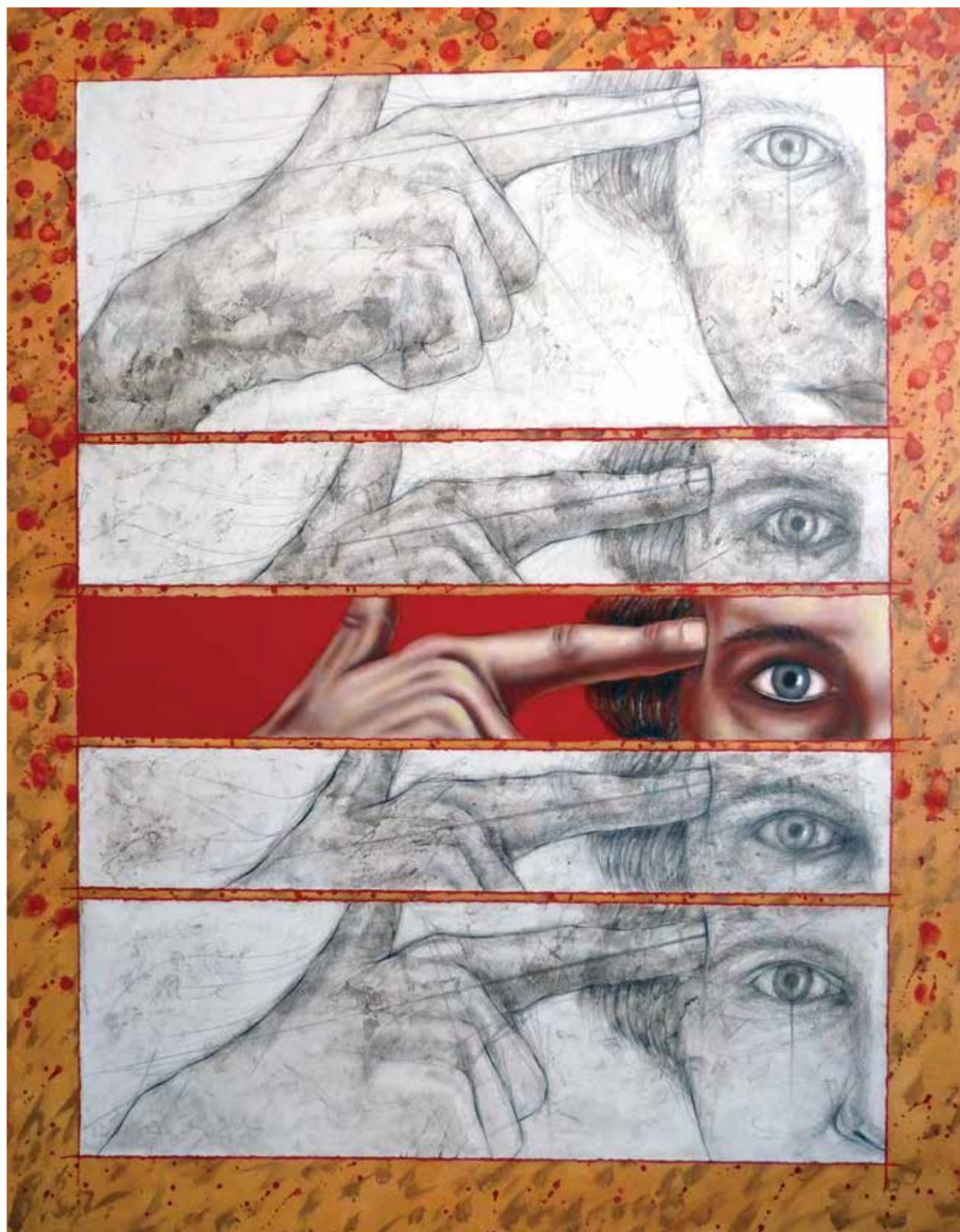
Je me suis penché, soutenu par l'alphabet en mots à venir, soutenu par les pinceaux en couleurs à définir, mais je suis tombé, habité par tant d'émois en vagues successives sorties tout droit des toiles de Hamid Douieb, je le reconnais, face à ses œuvres les mots, les phrases, le texte que je pensais offrir, que dis-je, les toiles imaginaires auxquelles ma tête sert de galerie... Tout ça n'est que signes de rébellion, insoumission, révolte même de cette langue qui refuse de définir tes œuvres, car tout comme toi elles sont en HD. Je l'avoue, il m'est difficile d'écrire, t'écrire et de décrire en haute définition...

Alors, je me permets, de me faire toi en mots d'autres temps et oser face à ces femmes, dames, féminités dont tu ne cesses de ciseler les traits-contours-formes-présences avec une infinie précision comme Pour en finir avec elles...

Au loin, juste toi, fil de fumée Juste moi, poignée de cendre face à certains dieux Face au diable
Conjurons le mauvais œil
De moi à toi, tu te conjugues barreaux, tu te conjugues fade canicule, tu te conjugues errance froide, glaciale même Et de ton âme je voulais faire ma couche éternelle
Erreur Repentir Je me quitte. Pourtant sur tes murs-seins, à l'image du divin marquis
Je grave mes tatouages Je plaque mes yeux en larmes
Je laisse glisser mon regard noir sur tes défauts de femme, de féminité,
La mienne Insatisfait et ne sachant où aller Je me retire Une marée
Guetteuse Tu m'es
Cœur trahit Solitude Errance Transe Silence Le plus beau rien des riens de tout
Délivrance. Je m'en retourne à mes filles de joie, je m'en retourne à ma conjugalité,
Je m'en retourne à ma finitude.
Vague souvenir, quelconques corps chéris tombés au champ de bataille
sourires sans mélodies
-fausse commune-
De moi à toi, entre toi et moi
Une vague, une poignée de sable, un regard vagabond
Désamour. Une fois encore je me suis oublié à t'aimer
Ton silence ne me mérite pas, me vide de toi, me fait oubli, unique allié,
unique salut. Cheveux blancs en tresses, bout à bout diront aux passants
combien ma mort est toi mon amour...
Suis-je Vide de toi ? Sagement je m'éloigne Lucide m'en allant car las.
Tu fus mon aurore et mon crépuscule
L'Ailleurs
Me suis oublié à t'aimer
Conjurer ton monde
Conjurer mon ignorance
Tant de mal en nous,
Nous bâtirons le vide de l'instant
Avenir meilleur.
Rien, éclats de voix



Sans titre - Technique mixte sur toile - 80 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 100 x 80 cm

Eternité silencieuse Rêve-moi
Rien qu'une fois encore Nos larmes nos sueurs nos cris
Chapelet de mots qu'égrènent les caresses diaboliques d'un Seigneur
ignorant ses féminités
Ah bon dieu d'elle je me suis trop rapproché et de moi éloigné
Perdu à jamais... Ah mon Dieu !
Ce que tu es est une chose, ce que tu es pour moi en est une autre, laisse-moi
vivre avec ton toi en moi
Et non avec ton toi pour toi...
Un café avec toi est ma dépossession nocturne pour faire du matin
l'inoubliable lueur que tu es...
Laisse-moi me dé-vivre à tes côtés et n'outrage pas Dieu en te donnant à son
imparfaite créature...
Nous deux est
La somme des impairs
Multiplication des finitudes
Division de l'existence,
Surtout une soustraction
A la connerie humaine...
Tu n'es que ce que je ne suis pas
Sûrement ce que je ne serai jamais
Infiniment féminité torturante
Jamais stigmaté à exhiber,
Sauf à toi dans toutes mes nudités mortuaires...
C'en est fini de mon infinité Puisque tu es là à jamais sans moi
Mais sûrement avec mes moi(s)...

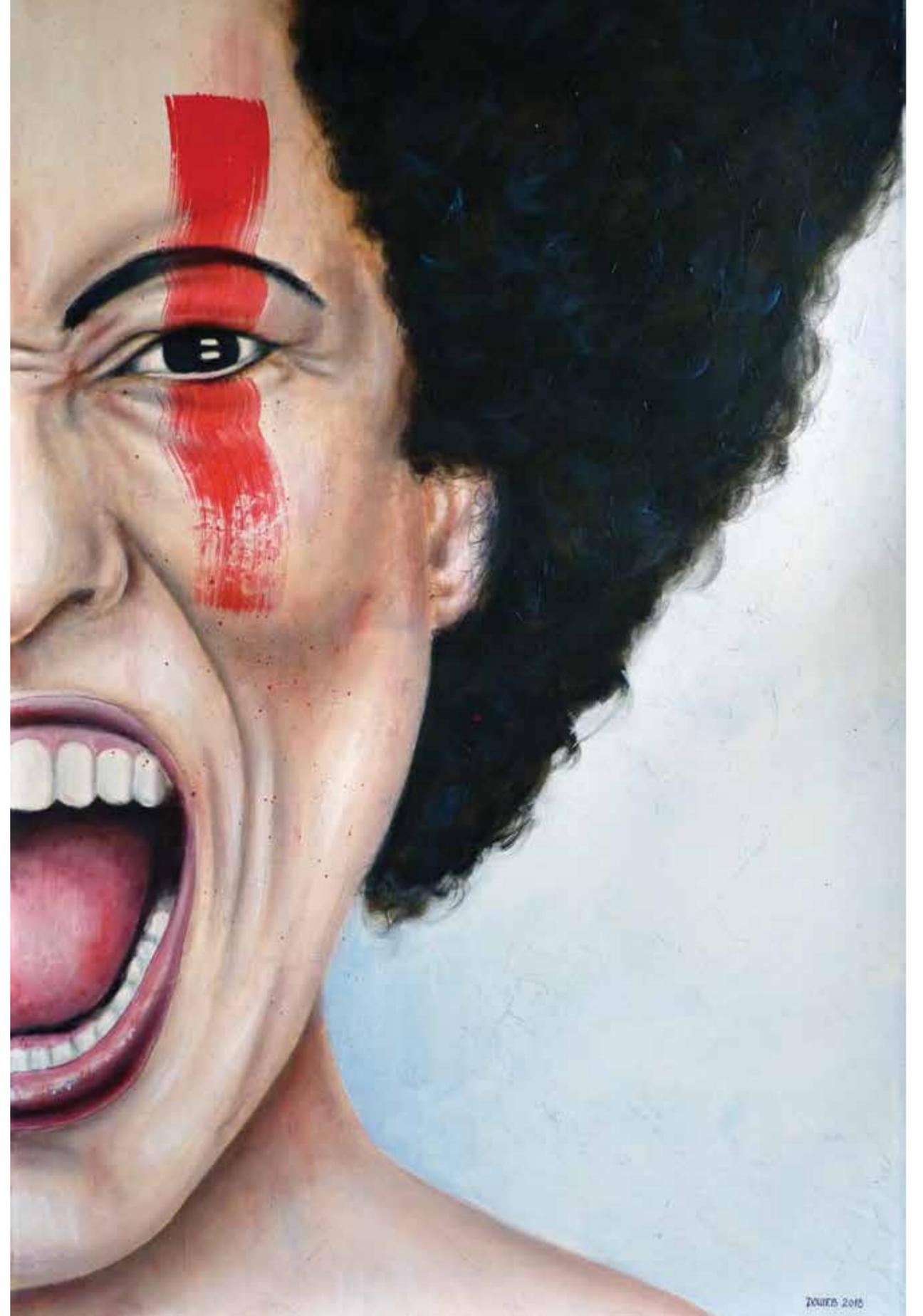
Cheminant ainsi entre toiles et étoiles, entre couleurs et traits, entre présences
et absences, Hamid Douieb nous tient la main pour tracer l'invisible fil qui
relie son imaginaire au nôtre et notre réalité à la sienne, le tout en Haute
Définition...

Alex S.

(alias Abdelhaï Sadiq)-Marrakech, juillet 2019.



Sans titre - Technique mixte sur toile - 90 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 90 x 60 cm



Sans titre - Technique mixte sur toile - 50 x 40 cm

- «Figural», pourquoi ce titre?

Parce que je ne suis pas que figuratif...

Ma peinture donne à voir davantage que ce qu'elle ne montre, ou les Figures prennent un sens différent de leur sens habituelle.

Ma dérive figurale se définit en opposition au figuratif et s'exprime plus par la force que par la forme.

Ma recherche figurale n'est pas dans le visible, mais dans le lisible et se nourrit d'une force invisible qui tend vers la sensation...

Je ne renonce pas à la figure et je prend la voie du Figural pour rompre avec la représentation, pour casser la narration.

Une approche pure qui fait sens sans faire histoire.

- Votre travail artistique a-t-il connu des changements?

Oui, bien sûr!

J'ai d'abord été surréaliste dans les années 70 après Hyperréaliste et puis figuratif avec contenu, jusqu'à ma rencontre avec le groupe "Figuration critique" et depuis j'ai toujours ressenti le besoin d'aller au delà de la Figuration et de me rendre à l'évidence que ma peinture est plus figurale que figurative.

Je reste farouchement en dehors des modes et tendances.

Mais ça reste évidemment juste mon

Avis.

- Pourquoi la femme est un thème privilégié?

C'est vrai que pendant des années je me suis exprimé à travers le corps féminin que je trouve universel, mais depuis j'ai trouvé aussi dans l'expression des visages et la gestuelle des mains et dans leurs langages une source inépuisable d'inspiration.

- Le nu est un genre omniprésent pourquoi ce choix?

Il a été omniprésent et a représenté un univers onirique très riche, mais depuis 10 ans mes sources d'inspiration se sont diversifiées mais curieusement toujours avec comme support le corps humain...

- Votre résidence en Belgique a-t-elle marqué votre création notamment par le choix des couleurs froides?

Évidemment la Belgique a marqué ma peinture.

À mon arrivée en Belgique c'est ma découverte du tableau de Magritte « L'empire de lumière » qui m'a donné envie d'être peintre.

Mes inspirations, mes influences c'est ici qu'elles ont pris racine et mes tentatives d'un retour au Maroc ne datent que de 12 ans

- Vos techniques sont multiples: jeux de clair-obscur, travail sur les plans, est-ce important que le tableau ait un univers particulier?

Mon travail réside d'abord dans mes dessins au crayon ou à l'encre, et ça devient parfois une peinture ou un dessin peint ou j'utilise souvent sur le même tableau à peu près tout ce que j'ai appris.

Mon univers reste un peu secret, puisque je refuse d'avancer un concept à une personne qui regarde mon tableau et que j'invite à narrer leurs propres visions.

Je refuse l'approche intellectuelle et je vous donne ma vision de l'artiste :

Pour ma part, l'artiste est un être anormal, qui a échappé à l'enseignement castrateur de l'imagination .

Qui a développé une sensibilité, une imagination et une fragilité qui le rend démuni devant la logique et l'intelligence normalisée...

Et c'est cette particularité proche de la folie qui lui donne le don d'exprimer autrement les autres multiples réalités.

Parler d'œuvres et de créations est déjà un peu prétentieux... L'artiste n'est rien d'autre qu'un petit artisan juste capable de traduire souvent maladroitement non pas les mots mais les sensations, les sentiments et parfois l'intraduisible.

L'artiste n'est qu'une petite éponge intemporelle qui s'imbibe de la souffrance , des sentiments, les sensations et des insoutenables réalités qui l'entourent...

L'artiste pourrait prétendre être la sentinelle ou le témoin de son époque, ne lui demandez de s'expliquer car il n'est que le modeste journaliste qui tente désespérément de mettre en évidence d'invisibles réalités...

- Que représente pour vous ce retour au Maroc?

Pour moi c'est comme un retour « à la terre promise ».

Mon espoir ne réside pas dans la réussite ni le profit, je ne souhaite qu'une petite reconnaissance, et laisser quelques traces de mon passage et une satisfaction de n'être pas retourné pour rien...

Je suis un vieux peintre irascible qui n'a plus le temps pour les compromis...

Je reviens d'un long voyage les lèvres sèches et le cœur gros, je reviens vieillissant retrouver ma terre de naissance comme un saumon qui remonte la rivière.

*Interview avec Mme Fatiha Amellouk
Chargée du Pôle Art&Culture et Communication
Fondation Hassan II*

Hamid Douieb est né en 1948 à Casablanca. Il se révèle très jeune de sensibilité artistique. En 68', il arrive en Belgique pour suivre des études d'ingénieur et pratique en parallèle sculpture et peinture. Hormis quelques cours à l'académie des Beaux-arts, Hamid est autodidacte. Au début, il est très influencé par le surréalisme et bifurque ensuite vers l'hyperréalisme. Ses premières expositions ont lieu entre 75' et 76'. Ensuite, son style figuratif s'enrichit d'un second degré et d'un contenu supplémentaire. En 79', il rencontre le groupe « Figuration critique » avec lequel il expose à Bruxelles, puis à Paris. Obstiné et foncièrement figuratif, il ne cède pas aux tendances et aux modes du moment (abstrait, conceptuel et contemporain). Ce qui le prive malheureusement des galeries... Suivra une traversée du désert de plus de 15 ans. Il revient dans les années 2000 avec une peinture plus affirmée et enrichie par son vécu et son engagement. En 2005, tel un saumon qui remonte la rivière, Hamid décide de retourner au Maroc, son pays natal, pour exposer ses dernières toiles. Bien décidé à s'affirmer à nouveau, il a cette certitude que c'est auprès des siens qu'il doit chercher la reconnaissance...

comme principales expositions, Bab el Kebir Rabat, galerie Amadeus casa, Médina Art Tanger, galerie Funn Tétouan...

Dernièrement il a organisé un événement collectif sur le thème « Figuration Autrement »

Mais le peintre va plus loin, il oppose le Figural au figuratif, Figural ou l'image présentée exprime émotion sensation et sentiments intraduisibles par les mots et donc excluant tout discours de l'artiste...

Sa dernière exposition à l'espace Rivages Rabat en janvier 2019 fut un succès, il a enfin la reconnaissance longtemps désiré...



Expositions collectives

- 2018. Galerie le Chevalet Casablanca
- 2013 Darloulouane Rabat
- 2012 Artiste Molenbeekoïso Bruxelles
- 2012 Casa Colon Huelva Espagne
- 2012 -Galerie Juvenal Huy Belgique
- 2011 Festival d'art Château lavaux
st Anne Belgique
- 2010 Galerie Cobalte Bruxelles
- 2010 Château Fernemont Belgique
- 2010 Concours Collection RTBF
- 2008 L'espace Guillaume et Caroline
- 2008 La Ferme Rose Bruxelles
- 2007 Concours Lacet Bleu Bruxelles
- 2007 Festival des rues Bruxelles
- 2006 Galerie Chez l'artiste Casablanca
- 2005 Galerie Rolebeek Bruxelles
- 1991 Tractebel Bruxelles
- 1981 Galerie l'Escalier Beruxelles
- 1979 ULB Bruxelles (Figuration critique)
- 1979 Ranelagh Paris (Figuration critique)
- 1978 Centre Culturel Arabart Namur Belgique
- 1975 Art pour tous Bruxelle

Expositions individuelles

- 2019 Espace Rivages Rabat
- 2017 Galerie Fenn Tetouan
- 2016 Galerie Médina art Tanger
- 2016 Galerie Mine d'Art Casablanca
- 2015 Diwan Rabat
- 2013 Galerie Amadeus Casablanca
- 2012 Centre culturel Golf Atlas Marrakech
- 2012 Maison du Charon Herbeval Belgique
- 2012 Galerie Juvenal Huy Belgique

- 2011 Galerie Bab El Kebir Rabat
- 2011 Maison des cultures Molenbeek Bruxelles
- 2010 Galerie Cobalt Bruxelles
- 2010 parcours d'artiste Molenbeek Bruxelles
- 2010 Galerie La Girafe Bruxelles
- 2009 L'atelier 210 Bruxelles
- 1985 Galerie L'escalier Bruxelles
- 1982 Riad Salam Casablanca
- 1980 Galerie L'Oeil Bruxelles
- 1979 CGER Bruxelles
- 1979 Galerie L'escalier Bruxelles
- 1978 Galerie Panoramique Bruxelles
- 1977 Abbaye de Stavlot Belgique
- 1976 Babylon Art Galery Bruxelles
- 1974 American Disaster Bruxelles

Editeur : Fondation ONA
Copyright © 2019 . Dépôt légal :- ISBN :

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Toumi à Salé au mois de septembre 2019

Tous droits réservés. Les textes et les photographies ne peuvent être reproduits, en partie ou en totalité, sous aucune forme ou par aucune moyen de duplication sans autorisation expresse de la Fondation ONA



